

Les rituels de transition avec les élèves du cycle 1 : un moyen pour accepter le changement

Transitions entre les leçons

Formation primaire



Mémoire de Bachelor de : Rosangela Iglesias

Sous la direction de : François Joliat

Delémont - 30 avril 2019

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation et à la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais, tout d'abord, remercier mon directeur de mémoire Monsieur François Joliat pour sa patience, sa disponibilité, et pour m'avoir guidée, conseillée, orientée et cadrée tout au long de mon travail.

Je remercie également Madame Nicole Maillard qui m'a ouvert sa classe et qui m'a permis d'introduire ces rituels afin de pouvoir en expérimenter les effets. En outre, je la remercie également d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

A ce sujet, je voudrais également remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à ma recherche sur le terrain et aux entretiens afin d'amener leur expérience personnelle, leurs connaissances, mais également leur opinion sur les différentes activités de rituel proposées, ce qui a contribué à alimenter ma réflexion. Un grand merci donc à Anne Heiniger, Maëlla Senn et Noémie Kohler pour leurs précieux conseils et leur partage d'expérience.

Je remercie également et infiniment mes chers parents Onofre et Cosima, qui m'ont soutenue et supportée durant cette période, et qui ont été là pour moi.

A ce propos, mes remerciements vont également à mes sœurs, Romina et Lorena, qui m'ont soutenue et encouragée inconditionnellement.

Pour conclure, je remercie également mon amie Claire pour m'avoir épaulée, soutenue et encouragée durant ce travail avec ses nombreux et précieux conseils et pour la relecture de mon travail.

Avant-propos

Résumé

L'objectif de mon travail est d'étudier dans quelle mesure un processus de rituel peut s'adapter dans une classe de cycle I afin que les transitions entre les différentes leçons se passent de façon harmonieuse.

Pour les élèves qui débutent le cycle 1, un changement important se fait en 3H. En gestion de classe, même si le facteur de transition n'est pas nouveau, il est du moins beaucoup plus important, car l'élève a un temps limité par branche et doit apprendre à changer d'activité, non plus, quand il le souhaite, mais, de manière obligatoire.

Comment gérer cette transition qui peut être mal vécue et qui peut donc devenir source de souffrance pour les élèves et de perturbation pour la classe ?

Dans ce mémoire, j'étudie la possibilité des rituels de transitions comme outil de référence permettant le changement de discipline, le rangement en classe, tout en favorisant la concentration et la motivation des élèves.

J'ai testé six rituels après observation de la classe. Ceux-ci ont été choisis en fonction du type de moment nécessitant une transition: le mandala, le Brain Gym, la comptine, le challenge, le tétra-aide et l'élève mystère. Les résultats ont été très concluants. Après mon expérimentation sur le terrain, je peux dire que les six rituels testés ont fait leur effet dans les deux objectifs que je m'étais fixés. Leur utilisation a effectivement permis d'amener une atmosphère calme et de la bonne humeur d'une part, et, d'autre part, a aidé les élèves à se recentrer et à se concentrer.

Le retour des enseignantes interviewées sur ces rituels a été également très positif. En effet, elles ont toutes trouvé ces activités pertinentes et bénéfiques, tant pour les élèves que pour l'enseignante. Toutes sont convaincues des bienfaits de ces rituels. D'ailleurs, après le visionnage de ces derniers, toutes celles qui ne les appliquaient pas déjà dans leur classe ont été intéressées à le faire.

Les conseils et remarques de mes interviewées combinées à mes tests sur le terrain ont permis de mettre en évidence les caractéristiques d'utilisation du rituel pour le rendre optimal. Ainsi, par exemple, le meilleur outil pour permettre aux élèves de se recentrer et de canaliser leur énergie après une grande pause est sans conteste le mandala. Pour couper deux activités demandant une très grande concentration ou avant un test, le Brain Gym est idéal. La chanson Ani couni permet de faire effectuer des rangements rapidement et en douceur. Pour se quitter dans le calme en ayant le temps de saluer chaque élève, le challenge du verre rempli à ras bord est excellent. Le

tétra-aide permettra, lui, de gérer la classe, de favoriser l'auto-évaluation et l'entraide des élèves en même temps. L'élève-mystère est excellent pour entraîner les règles de vie de la classe de manière journalière en impliquant activement chaque élève.

Ces résultats démontrent clairement l'intérêt de ces rituels de transition dans la pratique pédagogique. Il faut néanmoins préciser que leur efficacité dépend du sens de l'observation et de l'intuition de l'enseignant. Le génie didactique joue effectivement un rôle primordial, car il n'est pas suffisant d'instaurer des rituels si l'on ne prend pas d'abord conscience des difficultés ou des moments de perturbation. D'autre part, avant d'obtenir les résultats escomptés, il faut prendre le temps de familiariser les élèves avec les différents rituels, comme par exemple, leur apprendre les différents mouvements à effectuer au Brain Gym ou la chanson Ani couni. Autre exemple, l'activité du tétra-aide doit d'abord être expliquée clairement par l'enseignant et être bien comprise des élèves si l'on veut qu'elle nous soit véritablement utile.

Il est judicieux de signaler encore que, pour une efficacité des rituels sur le long terme, il est très important de les adapter au fur et à mesure au niveau des élèves, ou encore, d'en varier les paramètres, voire même, de les remplacer temporairement par une autre activité similaire et y revenir plus tard.

Je tiens également à souligner le fait que ces rituels de transition ont été également une réussite pour les élèves avec des besoins particuliers. J'avais en effet des élèves avec un syndrome d'Asperger, des troubles du comportement ou encore un manque de maturité par rapport à leur âge. Ils ont tous été capables d'effectuer ces transitions avec le reste de la classe. L'élève avec le syndrome d'Asperger, bien qu'il n'arrivait pas encore à effectuer le Brain Gym à la fin de cette étude, a été capable de ne pas perturber la classe durant cette activité, et pour les autres rituels, il les a effectués comme les autres avec motivation.

Cinq mots clés

Transition – vie scolaire – rythme scolaire – gestion de la classe – rituel

Sommaire

INTRODUCTION	10
CHAPITRE 1. PROBLEMATIQUE	12
1.1 Définition et importance de l'objet de recherche	12
1.1.1 Raison d'être de l'étude	12
1.1.2 Présentation du problème	12
1.2 Etat de la question	13
1.2.1 Origine ou bref historique	13
1.2.2 Champs théoriques et concepts	16
« STADE DE LA SATISFACTION DES BESOINS ET INTERETS » (0 A 2-3 ANS)	17
« STADE DU PERMIS ET DU DEFENDU » (DE 2-3 ANS A 6-7 ANS)	17
« STADE DE LA MORALE HETERONOME ET DU DEVOIR » (DE 7-8 A 10-11 ANS)	18
« STADE DE LA MORALE AUTONOME ET DU RESPECT MUTUEL » (DES 10-11 ANS)	19
1.2.3 Résultats de recherches, théories et synthèses	25
1.2.4 Controverses et ressemblances entre études	25
1.2.5 Point de vue personnel à l'égard de la théorie	25
1.3 Question de recherche et objectifs de recherche	26
1.3.1 Identification de la question de recherche	26
1.3.2 Objectifs de recherche	27
Objectif n°1	27
Objectif n°2	27
Objectif n°3	27
CHAPITRE 2. METHODOLOGIE	28
2.1 Fondements méthodologiques	28
2.1.1 Type de recherche	28
2.1.2 Type d'approche	28
2.1.3 Type de démarche	28

2.2	Nature du corpus	29
2.2.1	Récolte des données	29
2.2.2	Procédure et protocole de recherche	29
TEMPS 1 : OBSERVATION & CHOIX DES RITUELS		29
	Moments de perturbation répétitifs	29
	Types de perturbation répétitifs	29
	1 ^{ère} semaine de stage	30
	2 ^{ème} – 4 ^{ème} semaine de stage	30
	5 ^{ème} semaine de stage	30
TEMPS 2 : RITUELS EXPERIMENTATION		31
	6 ^{ème} - 11 ^{ème} semaine de stage	31
	Programme des activités de rituels	31
	Liste descriptive des rituels	31
	Le mandala	32
	Le Brain Gym	32
	La comptine : Ani couni	32
	Le gobelet rempli à ras-bord	32
	Le tétra-aide	32
	L'élève mystère	33
	L'histoire	33
	Le calendrier de l'Avent	33
	La cloche	33
	La vidéo	34
TEMPS 3 : INTERVIEWS		34
	But et choix des interviews	34
	Déroulement des entretiens	35
	1. Phase d'introduction	35

2. Présentation des vignettes et interview	35
3. Préparation des cartes mémo des activités pour l'entretien	36
2.2.3 Echantillonnage	36
2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données	36
2.3.1 Transcription	36
2.3.2 Traitement des données	36
2.3.3 Méthodes et analyse	36
Élèves au statut particulier	37
CHAPITRE 3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	38
3.1 TEMPS 1 : OBSERVATION & CHOIX DES RITUELS : ANALYSE	38
Analyse des moments et des types de perturbation répétitifs de l'atmosphère de la classe	38
Le retour en classe	38
Les élèves à besoins particuliers	38
Tableau de synthèse – moments & type de perturbation – rituel prévu	39
3.2 TEMPS 2 : RITUELS – EXPERIMENTATION : ANALYSE	40
3.2.1 Analyse des rituels	40
LE MANDALA	40
LE BRAIN GYM	41
LA COMPTINE : ANI COUNI	41
LE CHALLENGE : LE GOBELET REMPLI A RAS BORD	42
LE TETRA-AIDE	42
L'ELEVE MYSTERE	43
L'HISTOIRE	44
LE CALENDRIER DE L'AVENT	44
LA CLOCHE	45
3.3 TEMPS 3 : INTERVIEWS : ANALYSE	46
Le mandala – synthèse des interviews 1- 4	47

Le Brain Gym – synthèse des interviews 1- 4	49
La comptine : Ani couni – synthèse des interviews 1- 4	51
Le challenge : le gobelet rempli à ras bord – synthèse des interviews 1- 4	53
Le tétra-aide – synthèse des interviews 1- 4	56
L'élève mystère – synthèse des interviews 1- 4	59
3.4 SYNTHESE	62
CONCLUSION	64
BIBLIOGRAPHIE	66
WEBOGRAPHIE	66

Introduction

« Ça fait du bien ! » C'est par ces mots que me décrivait une élève de 4H le moment de rituel de transition que nous étions en train d'effectuer (vidéo 00 :00 :20 / Mandala_retour au calme/ IMG_5828.MOV). En une phrase-clé, cette élève avait exprimé ce que les rituels sont censés produire, un état de bien-être, alors même qu'ils servent à faire passer l'élève d'un moment scolaire – qu'ils n'ont pas forcément envie de quitter – à un autre. Cette réflexion est à la base même de cette étude.

Puisque ma recherche sur les transitions touche également et inévitablement d'autres pôles, je commence par donner une définition des termes-clé afin de donner une idée précise des diverses notions qui feront partie de ma recherche.

Commençons par le mot-phare de ce travail : le rituel. Qu'entend-on par rituel dans cette étude ?

Rituel

« Loin d'être une suite d'actions à exécuter de façon machinale, le rituel est un moment au cours duquel l'enfant instaure, à travers des codes établis par lui-même ou par l'adulte, une relation signifiante et sécurisante avec ce dernier. C'est aussi un moment de plaisir partagé. Lorsque vécu collectivement, le rituel soutient le sentiment d'appartenance à un groupe et le développement de la compétence sociale et affective de l'enfant. L'accueil du matin, les anniversaires, les comptines associées à une activité particulière ou encore le moment qui précède ou suit la sieste peuvent constituer des rituels. » (Projet Odyssée, petit guide pour prendre la route - rituels, routines et transition, consulté le 07.04.2018)

Le rituel permet de créer un sens de soi.

Dans cette étude, il est question de transition, mais de quel type de transition s'agit-il ? Il s'agit d'une activité de transition que nous définirons ainsi :

Transition

« Le plus souvent de courte durée, l'activité de transition sert de lien entre deux autres activités ou entre deux temps de la journée de l'enfant. Les transitions préparent les enfants à un changement de type d'activités et de consignes, de lieu, de compagnons de jeu ou d'éducatrice. Le rangement et le nettoyage, les déplacements, ainsi que les rassemblements sont des exemples de transitions. Les périodes de l'arrivée (séparation) et du départ (retrouvailles) sont des transitions clés à l'égard de la relation d'attachement parent-enfant. » (Projet Odyssée, petit guide pour prendre la route - rituels, routines et transition, consulté le 07.04.2018)

Vie scolaire

« On désigne sous l'expression "vie scolaire" toutes les activités de l'élève au sein de l'établissement, qui concourent à sa réussite scolaire et à son épanouissement personnel. (...) L'objectif de la formation du jeune est de l'aider à devenir un adulte responsable, capable d'assumer ses devoirs de citoyen, ce qui présuppose un accompagnement éducatif où la vie scolaire prend toute son importance. Tous les membres de la communauté

éducative doivent favoriser cet apprentissage en reconnaissant l'élève en tant qu'individu et en prenant en compte le rôle et la représentativité des délégués d'élèves. » (Académie de Rouen. De l'importance de la vie scolaire. Consulté le 25 mars 2018)

Rythme scolaire

« Alternance des moments d'activités scolaires et des moments de repos ou d'activités extrascolaires. » (L'internaute, 2018)

Gestion de la classe

« La gestion de classe se définit comme « l'ensemble des actes réfléchis, séquentiels et simultanés qu'effectuent les enseignants pour établir et maintenir un bon climat de travail et un environnement favorable à l'apprentissage ». C'est « tout ce qui préside à la planification et à l'organisation des situations d'enseignement-apprentissage » (Thérèse Nault). C'est « l'ensemble des actions (éclaircir, contrôler, stimuler, respecter) par lesquels l'enseignant aménage l'environnement éducatif ». « Gestion vient du latin gerere : 'exécuter, accomplir', au départ pour le compte d'autrui. La 'gestion de classe' correspond à l'analyse réfléchie du savoir pratique mis en œuvre quotidiennement pour 'faire' la classe. ». Dans une classe, chaque action que l'enseignant pose a des répercussions positives ou négatives sur le climat de classe et sur les élèves. » (Wikipedia, 2018)

Le phénomène de transition est difficile pour les enfants comme pour les adultes.

En effet, on ressent une souffrance lorsque nous sommes en train de faire ce que l'on aime et que tout d'un coup, il faut tout interrompre. Pour les enfants ce serait, par exemple, le fait d'arrêter de jouer.

Les élèves peuvent donc ressentir une souffrance et doivent apprendre à y faire face car les transitions font partie de la gestion du temps et permettent par la suite une autonomie de l'élève.

- Comment alléger cette souffrance lors de transitions ?
- Quelles activités pourrait-on mettre en place ?

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

1.1.1 Raison d'être de l'étude

Le thème de cette recherche a pris naissance lors d'un stage effectué chez des 3H. L'enseignante utilisait une méthode de gestion de classe différente de celles que j'avais pu observer dans mes stages précédents. Cela m'a surpris, car, demander aux élèves de ranger leurs affaires et de se taire avait été souvent un moment assez « brutal », voire difficile. Cela prenait beaucoup d'énergie et parfois de temps à l'enseignante pour que les élèves passent d'une activité/discipline à une autre et se calment. De plus, tous ces efforts et ces tensions n'aboutissaient pas forcément à une ambiance propice à l'apprentissage.

Cette méthode que j'avais pu observer lors de ce dernier stage, permettait par contre aux élèves d'effectuer des transitions plus harmonieuses d'une discipline à l'autre.

Cette enseignante employait à bon escient les principes du rituel, en l'utilisant pour diriger la classe dans la nouvelle activité en captivant leur attention. Ainsi, les élèves pouvaient se recentrer, se concentrer sur la prochaine activité et ceci, dans une atmosphère sereine, calme et détendue.

J'ai donc choisi d'étudier ces rituels de transition entre les activités durant le cycle I afin de déterminer s'ils peuvent être un outil pertinent pour mon futur enseignement.

1.1.2 Présentation du problème

Intérêt de l'objet de recherche

Faire le « saut » entre les deux premières années du cycle I et les deux suivantes (3-4H) peut être vécu autant comme une phase de plaisir, de joie et d'enthousiasme que de stress, voire de peur par l'enfant. Ce changement de degrés amène des nouveautés sur le plan scolaire car cette fois-ci les leçons durent 45 minutes, contrairement aux deux premières années du cycle I. Ainsi, l'enfant doit apprendre à accepter le changement de discipline et à rester néanmoins motivé. Ceci peut paraître normal et facile pour nous adultes, mais pour les enfants de cet âge (6-7 ans), le changement est synonyme d'instabilité, de détachement momentané qui peut susciter des incompréhensions, des colères voire des angoisses. Le fait qu'à un moment donné il doive changer de leçon -et cela même s'il appréciait et qu'il préférerait continuer la première- est donc une compétence à acquérir. Effectivement, à cet âge-là, l'enfant doit apprendre à accepter la frustration. De plus, devoir respecter les règles instaurées en classe peut pousser l'élève au repli sur soi ou à la contestation.

Il est donc nécessaire que l'enseignante puisse guider l'enfant dans ces phases transitoires (changement de branches/d'activités, règles à respecter, plus grande autonomie) afin que l'élève puisse se sentir en sécurité tout en acceptant le changement.

D'où ma question de recherche : peut-on introduire des rituels de transitions, soutenant et désamorçant le stress – la désorientation - la frustration que l'élève pourrait ressentir lors de changements de branches ? En d'autres mots, est-ce possible de trouver une « astuce » de la part de l'enseignante afin que l'élève fasse ce qui est demandé – en l'occurrence, changer d'activité/de branche – tout en prenant ce changement positivement ?

1.2 Etat de la question

1.2.1 Origine ou bref historique

Le statut de famille et la place que l'enfant y trouve ont beaucoup évolué à travers le temps. Mais qu'est-ce qui a permis ce changement ? Pour répondre à cela, il faut revenir dans le passé.

Jean-Claude Richoz cite en effet que plusieurs événements importants, comme les événements de mai 1968, le climat de revendication égalitaire qui s'est installé après mai 1968, l'urbanisation croissante et la Déclaration des droits de l'enfant de 1989 ont marqué la société de façon remarquable et ont modelé un lien différent entre les parents et leurs enfants. Le statut de l'enfant a pris un tout un autre sens. Il est devenu, peu à peu, comme le souligne Richoz : « un « bien » extrêmement précieux » (Richoz, 2015, p. 95), un sujet qu'il faut écouter, comprendre et cajoler. Grâce à la Convention des droits de l'enfant, celui-ci a été et est reconnu aujourd'hui comme « une personne juridique à part entière, qui peut non seulement donner son avis mais également participer aux décisions le concernant. » (Richoz, 2015, p. 95) Selon Richoz toujours, les parents montrent leur amour afin d'être aimés à leur tour. Ils ont peur de mal faire et redoutent qu'en cas de conflit, leur enfant ne les aime plus en retour. Ils mettent donc de côté le cadre éducatif de celui-ci, pensant ainsi bien faire et ne pas faire souffrir ni leur enfant, ni eux, et ceci entraîne une « défaillance éducative précoce » (Richoz, 2015, p. 96). Richoz souligne également que « des erreurs ou carences éducatives imputables à la famille sont indéniablement très flagrantes actuellement dans les classes enfantines et primaires, où les enseignantes constatent une dégradation très nette des comportements. » (Richoz, 2015, p. 96)

« Une recherche montre que davantage d'enfants (15% à 30% selon les endroits et les estimations) ne respectent pas les règles, ni les adultes, ni leurs camarades, ni les lieux, ni le matériel. ». (Richoz, 2015, p. 96) Cela signifie qu'une carence éducative est bien présente et que celle-ci perturbe le bon fonctionnement de la classe et le bon déroulement des apprentissages lors des leçons.

Devant la « manifestation naturelle de volonté de toute puissance du petit enfant », (Richoz, 2015, p. 96) beaucoup de parents n'arrivent pas ou plus à être fermes, c'est-à-dire, à prononcer un non clair. En effet, ils ont souvent peur de faire souffrir l'enfant, ils n'ont pas envie de l'entendre et de le voir pleurer. Ou encore, ils ont peur de ne plus être aimés par la suite. Une dernière raison évoquée, c'est qu'ils « jettent l'éponge », étant trop fatigués pour agir. Ils les laissent donc prendre le dessus, ce qui amène à une confusion des rôles respectifs. L'enfant se sent donc tout permis et tout-puissant face à cette « défaite éducative des parents ». (Richoz, 2015, p. 96) Ces parents ne remarquent pas que l'enfant « joue » avec eux et qu'il veut uniquement satisfaire ses envies.

Ceci amène donc à un autre problème, celui des règles à respecter en classe. On peut bien imaginer que l'enfant ayant tout ce qu'il veut/quand il veut et ne sachant respecter aucune contrainte aura beaucoup de difficultés à se « plier » aux règles de la classe. Il ne comprend pas que celles-ci permettent un climat de classe favorable aux apprentissages. D'autre part, il ignore également le lien de respect et de convivialité qui se tisse ainsi avec les camarades de classe et l'enseignante. Il faut donc que l'élève apprenne à reconnaître ses limites et sa place face à ses parents dans la famille et face à l'enseignant à l'école.

Serge Boimare, psychopédagogue et auteur du livre intitulé *L'enfant et la peur d'apprendre* (2004), déclare que « la défaillance éducative précoce peut être évoquée dans deux circonstances. La première, c'est lorsqu'un enfant a été soumis, dès les premières semaines de son existence, à un cadre de vie insécurisant, marqué par la désorganisation et la dispersion. » Il s'agit :

d'un cadre de vie où il n'a pas été possible pour cet enfant de se référer à des lois, des règles, des rythmes suffisamment fiables pour s'organiser psychiquement, pas plus qu'il n'a pu s'identifier dans les premières années de sa vie à des adultes qui les respectent ou les lui font respecter. La deuxième circonstance résulte de l'incapacité dans laquelle ont été certains parents à pouvoir initier ou imposer à leur enfant l'épreuve de la frustration qui accompagne l'apprentissage et qui se met en place tout particulièrement dans les premières années de vie. (Boimare, 2004, p. 29, cité dans Richoz 2015, p.97)

Les conséquences de ce manque d'éducation sont récurrentes sur le développement de l'enfant, car son « seuil de tolérance » à la frustration s'étant réduit, il ne pourra plus supporter la réalité (règles, cadres, décisions prises par un adulte) parce qu'il n'arrivera pas à accepter la perte de son statut « d'enfant roi », qui décide de tout sans prendre en considération l'avis des adultes ou d'autrui. Cette souffrance pourra notamment se voir par le biais de son comportement inadéquat dans le cadre scolaire. Comme nous en fait part Richoz, on rencontre souvent ces problèmes « dans les classes enfantines et primaires, où certains de ces enfants qui n'ont pas appris à supporter la frustration, font des crises de colère terribles, se montrent agressifs et même déjà violents, quand ils ont en face d'eux un adulte qui les confronte et leur pose des limites, et qu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désirent. » (Richoz, 2015, pp. 97-98) Cela peut amener à de fortes crises qui peuvent

prendre toujours plus d'ampleur et amener plus tard à des actes de violences, lorsqu'ils sont devenus plus grands.

Un cadre éducatif structurant permet à l'enfant qui ne peut pas encore faire la distinction entre le bien et le mal d'être protégé et guidé par l'adulte. L'absence de ce cadre crée un conflit intérieur difficile à désamorcer.

J'approfondirai cette thématique par la suite en faisant référence à Piaget. J'expliquerai plus précisément les différents stades que l'élève doit parcourir afin d'accéder, plus tard dans sa vie, à une autonomie basée sur une pensée réflexive. Au travers de ces différents stades, l'enfant apprendra à distinguer ce qui est « bien » de ce qui est « mal » afin d'adopter finalement un statut de citoyen responsable.

Jean-Claude Richoz nous dit, et c'est sur cette base que je fonde mon étude, que « pour devenir un être civilisé et sociable, le petit enfant doit apprendre à renoncer à la satisfaction immédiate de ses besoins. Il doit apprendre à attendre, à supporter la frustration, à accepter qu'il y ait des interdits absolus et des limites à sa volonté de toute-puissance » (Richoz, 2015, p. 98). Il ajoute également que « dans les degrés enfantin et primaire, les enseignants ont affaire à des enfants individuellement difficiles avant tout pour des raisons éducatives ou familiales. Les garçons sont également plus nombreux à être dans ces situations que les filles. Suivant les cas, les enseignants parlent « d'enfants qui ne respectent pas les règles », « d'enfants qui n'obéissent pas », « refusent toute autorité », « ne supportent pas la frustration », « d'enfants-rois », « d'enfants hyperactifs », « d'enfants qui souffrent de troubles du comportement », « d'enfants victimes de carences éducatives », « d'enfants en souffrance à cause de leur milieu familial » (Richoz, 2015, p. 66).

Un élève n'est jamais à considérer comme « difficile » en tant que personne. C'est grâce à l'observation que l'enseignante fait du comportement de l'élève qu'elle peut considérer que celui-ci est inadmissible ou non. En aucun cas l'élève lui-même doit être « touché ». C'est sur son comportement que l'on se basera afin que celui-ci respecte les règles instaurées en classe.

Selon les statistiques citées par Richoz, les enseignants qui ont plus de trois élèves au comportement « difficile » ont de la peine à pouvoir enseigner de façon adéquate. Ces études mettent en évidence quelques facteurs qui peuvent faire varier cette gestion de classe soit par exemple le type de classe (mono-âge/multi-âge), l'expérience professionnelle et le sexe de l'enseignant, le nombre d'élèves ainsi que le fait que l'enseignant travaille en duo ou non.

Le courant de l'éducation nouvelle

Nanchen (Richoz, 2015, p. 99) a fait une comparaison entre les principes de l'éducation ancienne et l'éducation nouvelle. Ce qui est intéressant, c'est de voir que l'éducation devient toujours plus

laxiste. En effet, elle priorise l'aspect affectif, en donnant à l'enfant tout ce qu'il souhaite afin de ne pas le voir malheureux. Ainsi faisant, l'enfant n'a plus l'occasion de vivre l'expérience de la frustration et de l'interdit. « L'éducation nouvelle » consiste dans l'idée qu'il ne faut plus contraindre l'élève à obéir à l'adulte (idée de possession – maltraitance) mais au contraire le laisser faire librement ses choix afin qu'il puisse s'épanouir. C'est donc l'idée de laisser de la place au dialogue, à la participation et à la négociation dans l'éducation.

Néanmoins et heureusement, ce courant a été par la suite contesté, car les observations faites montrent bien que l'élève n'est pas apte à prendre lui-même le contrôle de la situation.

Un enfant qui peut décider de tout et qui n'a pas de limites peut être un danger pour soi-même et pour les autres, car il n'est pas conscient de ce qu'il fait et il ne peut l'être, puisque personne ne l'a jamais repris.

Comme le dit Piaget, il y a un temps pour tout et il ne faut pas vouloir aller plus vite que ce qui est nécessaire.

On verra dans la suite de ce travail les conséquences néfastes que cela engendre, non seulement pour l'enfant (élève), mais également dans le rapport enfant-parent et dans le travail de l'enseignante. Ce courant a donc préconisé trop rapidement l'autonomie de l'enfant. Il en a oublié l'importance des stades que chaque enfant doit dépasser afin de devenir toujours plus autonome et d'en arriver ainsi à des choix réfléchis et pleinement responsables.

1.2.2 Champs théoriques et concepts

Développement de l'enfant

Je voudrais débiter par une citation de Gilbert Joie, que je trouve très pertinente et riche de bon sens : « Un enfant, quel que soit son âge, qui n'est pas soumis à des contraintes, ne peut déterminer les limites de ses actes. Il se trouve alors prêt pour franchir les ultimes interdits moraux » (Richoz, 2015, p. 98). Celle-ci nous ouvre les yeux et nous fait comprendre l'importance des règles, des limites qui accompagnent l'éducation. Elle renseigne également sur l'aboutissement désastreux du comportement d'un enfant non cadré durant son développement.

Afin de pouvoir trouver des solutions, un compromis entre l'élève et l'enseignant, il nous faut approfondir la connaissance sur le développement de l'enfant et de ses différents stades. Nous avons d'ailleurs tous passé par ceux-ci pour devenir des citoyens responsables et autonomes. Ceci est également la visée ultime des établissements scolaires et des finalités éducatives de l'école liées aux diverses disciplines qui alimentent les connaissances et les apprentissages des enfants. Afin de pouvoir enseigner de façon optimale, il est donc pertinent de connaître dans un premier temps le développement psychique et physique d'un enfant.

Afin de connaître le développement de l'enfant, je me suis appuyée sur la théorie de Piaget et des différents stades que ce dernier a relevés, sachant que chaque stade correspond à une tranche d'âge de l'enfant, soit, du nouveau-né à l'adolescent.

Piaget (Richoz, 2015, p. 149) a été le premier à étudier le « développement moral » chez l'enfant. Il a découvert une progression dans « l'acquisition des règles » et « le développement du jugement moral » qui passent par quatre stades importants chez la vie d'un enfant :

« STADE DE LA SATISFACTION DES BESOINS ET INTERETS » (0 A 2-3 ANS)

À travers ce stade qui peut être également nommé « individuel » ou « moteur », l'enfant a besoin d'observer en ayant des comportements « spontanés » comme des pulsions dictées par les émotions que l'enfant ressent afin de satisfaire ses besoins primitifs et ses envies.

En outre, lorsque l'enfant joue, il agit en faisant des mouvements en lien avec les règles motrices et non pas collectives qu'il répète à plusieurs reprises. Le jeu est pour lui un outil qui lui permet de développer les compétences que requiert la manipulation motrice, lui servant à communiquer, se déplacer, manger, etc.

Il faut savoir qu'avant l'âge de deux- trois ans, l'enfant ne peut avoir conscience des règles.

« STADE DU PERMIS ET DU DEFENDU » (DE 2-3 ANS A 6-7 ANS)

Ce stade, également appelé stade « égocentrique », est celui qui concerne en particulier mon champ de travail, puisqu'il correspond à la tranche d'âge des élèves de mon étude. Il est très important chez l'enfant car il observe beaucoup ce qui se passe autour de lui. Il essaie de créer des liens avec ce qu'il ressent et le monde réel dans lequel il y découvre sa place. En effet, l'enfant pense uniquement à lui, il est, comme le nom l'indique, égocentrique. Il pense que tout le monde fait comme lui, tout en observant ses camarades et en les imitant. L'enfant aime jouer également seul mais ressent le besoin de jouer aussi avec ses compagnons de banc.

En imitant, l'enfant instaure petit à petit des règles, afin de rendre le jeu plus excitant ou plus difficile, pour lui, comme pour ses camarades de classe. Effectivement, les premières stratégies peuvent apparaître, même si les enfants ne comprennent pas vraiment à quoi les règles conduisent précisément.

En grandissant, l'enfant est toujours plus à la quête des limites. Il se trouve face aux exigences des parents et des adultes le côtoyant qui lui « dictent » ce qui est permis ou non de faire. Il les découvre à travers des domaines aussi variés que les jeux de société ou les punitions données par les parents pour ne pas avoir respecté une règle instaurée à la maison. Cela signifie que les parents

ou adultes (enseignants, grands-parents, etc.) aident leur enfant à faire la distinction entre ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est dangereux et ce qui ne l'est pas.

L'enfant a besoin de soutien et d'un regard constant de la part des parents afin d'être protégé et « coaché ». Comme le dit Piaget, « cet apprentissage aboutit à la formation d'une première conscience morale qui consiste en un ensemble d'ordres et d'interdits. C'est une morale de permissions et d'interdictions qui se caractérise par la soumission à l'autorité de l'adulte » (Richoz, 2015, p. 150). Il en est également ainsi sur le plan du jugement moral : un comportement est jugé bon s'il se conforme à des règles établies provenant d'une autorité adulte extérieure et s'il n'entraîne pas de punitions.

L'enfant ne fait pas la différence entre le juste et l'injuste et ne tient pas compte de l'intention profonde de celui qui agit.

Ce qui est juste, c'est ce qui est imposé par l'adulte et la punition potentielle fait partie de cette justice. Les actes sont d'abord évalués en fonction du résultat matériel.

Il est par exemple plus grave de casser accidentellement dix assiettes que d'en casser une intentionnellement.

« STADE DE LA MORALE HETERONOME ET DU DEVOIR » (DE 7-8 A 10-11 ANS)

Piaget nous explique qu'à travers ce stade, que l'on appelle aussi « stade de la coopération naissante », effectivement grâce au jeu, les enfants-élèves évoluent dans leur développement. Ainsi,

la compétition, l'envie de gagner et un souci d'unification des règles apparaissent. La discussion entre les enfants prend une place plus importante. Ils cherchent à se mettre d'accord et à se plier à certaines règles communes, mais il existe encore beaucoup de divergences entre eux et l'acceptation des règles reste encore très mouvante. (Richoz, 2015, p. 151)

À cet âge ce qui est intéressant, c'est la pensée que les enfants ont des règles. Ils pensent qu'elles sont là depuis très longtemps par une autorité supérieure (Bon Dieu, adultes, parents, etc.). C'est pour cela qu'il les respecte et ne les transgresse pas même s'il optait pour un changement.

« La règle est considérée comme imposée par une autorité extérieure et il est obligatoire d'y obéir » (Richoz, 2015, p. 151). Cette phase du développement de l'enfant est décrite comme l'âge de « la morale du devoir et de l'obéissance » où l'enfant, de part un mélange de contrainte et d'affection, garde une relation de respect unilatérale, on dit que c'est l'âge de la « morale hétéronome » (Richoz, 2015, p. 151). Et je terminerai par cette dernière citation de Richoz, qui est une définition explicite et claire à mon avis de la règle : « ce qui est bien, c'est ce qui est

recommandé, autorisé par les adultes. Ce qui est mal, c'est ce qu'ils interdisent ou condamnent, ce qui entraîne des punitions ou des accidents. » (Richoz, 2015, p. 151).

« STADE DE LA MORALE AUTONOME ET DU RESPECT MUTUEL » (DES 10-11 ANS)

Dans les jeux, l'enfant fait de plus en plus l'expérience de la compétition avec les autres. Chacun cherche à gagner, ce qui implique d'unifier les règles et de se contrôler mutuellement.

Grâce à ces expériences d'égalité et de coopération, qui impliquent le développement de capacités de décentration et la prise en considération du point de vue de l'autre, l'enfant évolue progressivement d'une morale hétéronome vers une morale autonome, fondée sur le respect mutuel et la réciprocité » explique Richoz (Richoz, 2015, pp. 151-152). En coopérant, les enfants réalisent qu'ils peuvent modifier les règles à leur guise, « il se libère peu à peu de la contrainte que l'autorité adulte exerçait sur lui et porte des jugements de plus en plus autonomes » (Richoz, 2015, p. 152). Vers 10 à 11 ans, les enfants sont capables d'inventer eux-mêmes les règles du jeu et, si tout le monde est d'accord, elles peuvent aussi être modifiées. L'enfant veut respecter les règles – c'est une « loyauté réciproque » entre adversaires.

À ce troisième stade, le sujet peut de plus en plus intérioriser les règles et en comprendre la nécessité. Il fait siennes les règles morales et admet qu'elles sont modifiables en fonction des besoins humains et des situations. C'est l'âge du *relativisme moral*. (Richoz, 2015, p. 152)

À ce niveau, la notion de justice n'est plus fondée sur la simple égalité entre pairs, mais sur la relativité des comportements. Les jugements concernant le caractère juste ou injuste d'une action ne sont plus seulement fondés sur les conséquences matérielles de l'acte, mais intègrent la prise en considération des intentions ». (Richoz, 2015, p. 152).

En résumé, l'enfant a besoin aussi bien d'un cadre affectif rassurant que stimulant pour qu'il puisse grandir et se développer harmonieusement.

En ceci, nous posons les bases de la pertinence des rites transitionnels qui permettent de renforcer l'apprentissage, les liens d'attachement par la valorisation des actions de l'élève et l'aspect ludique de ceux-ci.

Études sur les liens entre cerveau et mouvement

Concernant le lien entre le développement du cerveau et le sport, de nouvelles connaissances viennent aujourd'hui le confirmer, comme celles de Cherine Fahim, éminente neuroscientifique experte à l'OMS et chercheuse associée à l'Université de Montréal. J'ai pu assister à l'une de ses conférences donnée à la HEP BEJUNE de la Chaux-de-Fonds, le 26 septembre 2018, *Quand mouvements et cerveau communiquent !* Elle y démontrait, au travers des résultats de plusieurs études qu'elle avait réalisées, que, lorsqu'une personne fait du sport, cela stimule des zones dans son cerveau, ce qui facilite ensuite l'apprentissage et la concentration. Dans sa dernière thèse de

2011 à l'Université de Montréal, elle explique pourquoi le mouvement a vraiment un impact sur le cerveau. Elle explique la réaction en chaîne qui se met en marche lorsque l'on se met en mouvement : notre débit sanguin augmente, donc il augmente également dans notre cerveau, ce qui lui permettra de mieux fonctionner. Plus on bouge, plus notre sang circule, et plus les différentes parties de notre cerveau peuvent fonctionner avec efficacité. Ainsi, nos capacités cognitives (lobe frontal) et notre vigilance (lobe temporal) sont augmentées. D'autre part, ce qu'on appelle la potentialisation à long terme, c'est-à-dire, la protection et l'augmentation de la plasticité des neurones, est également activée. Et c'est la potentialisation qui permet l'apprentissage. Fahim a expliqué que, dans le même ordre d'idée, la fatigue –le manque de sérotonine- peut être traité par le mouvement de manière beaucoup plus efficace que la prise de cachets pour dormir, puisque le corps en fabrique en s'activant. Ainsi, si l'on répète à un enfant « 9x2, 9x2 ? » en attendant la réponse, et qu'il manque de sérotonine, ses connexions neuronales se feront plus difficilement. S'il en possède assez, le message passera d'un neurone à l'autre. Ainsi, dans une étude d'une durée de 6 mois effectuée en 2011 sur le suivi d'un programme d'activité physique, Fahim et son équipe ont pu mettre en évidence une augmentation de 2% de l'hippocampe (là où est logée notre mémoire à long terme) – ce qui est énorme -. Ils ont également pu mettre en évidence une augmentation du volume cérébral, ceci corrélé avec une amélioration de la santé cardio-respiratoire et des performances cognitives. Concernant le « fameux » mauvais stress, qui produit du cortisol, c'est également grâce au mouvement que le corps peut l'éliminer. La flexibilité mentale, c'est-à-dire, la capacité à s'adapter au changement, s'améliore également avec le sport. Il en va de même concernant l'obésité, l'étude démontrant que l'activité physique diminue l'obésité, car elle réduit, entre autres, la production de l'hormone ghréline (hormone qui nous pousse à manger).

Fahim parle également du lien entre les émotions et le cerveau : « Mon cerveau, c'est mon meilleur ami » dit-elle. Cela signifie que, lorsque nos émotions sont touchées, notre cerveau ne l'oubliera pas. Il en va de même pour quelque chose que nous avons vraiment compris, nous ne l'oublierons pas. Ainsi, si les enfants ne jouent pas assez, ne bougent pas assez, ne font pas assez d'activité physique, s'ils sont toujours devant un écran (jeux sur iPad, ordi, téléphone), ils deviennent hyperactifs, car ils manquent de neurones frontaux et temporaux, puisqu'aucune liaison émotionnelle ne peut se créer entre eux et l'appareil. D'ailleurs, pour calmer un enfant hyperactif, inattentif, impulsif, ou encore avec des troubles du comportement, on peut l'entraîner à obtenir un rythme cérébral avec davantage d'ondes alphas. En effet, ces ondes de l'apaisement s'obtiennent en fermant les yeux ou encore en faisant de la méditation.

Concernant le Brain Gym en particulier, Fahim nous dit :

Personnellement, je suis convaincue que ça fonctionne, et que c'est quelque chose de très important, parce que les autres études [que nous avons menées] demandent des mouvements qui ressemblent au Brain Gym. (...) Ils aident à tout ce qui est rotation mentale dans l'espace – rotation mentale du corps. Et la rotation touche le lobe pariétal. Donc, si un enfant a beaucoup trop d'ondes thêta, ondes qui le rendent hyperactif, avec ces mouvements, il sera beaucoup plus calme. Pourquoi ? Parce que les neurones, au lieu de dire « on communique n'importe quoi, n'importe comment », alors là, ils se focalisent sur le corps de l'enfant. Donc, je retiens qu'à tout âge, l'exercice physique est super-important, mais surtout chez l'enfant et l'adolescent. (...) Quand on apprend, on a plus de neurones, et on a besoin de plus de neurones pour apprendre. Quand on apprend, on a plus de plaisir, et si j'ai plus de plaisir, j'ai plus de dopamine, et si j'ai plus de dopamine, ça va booster mon système immunitaire et je vais mieux me performer !

Le rituel transitionnel

L'importance du rituel transitionnel trouve sa source chez Winnicott lorsqu'il parle du phénomène de détachement du nouveau-né avec sa mère. En effet, en même temps que l'enfant se développe et développe son autonomie, autonomie croissante avec l'objet transitionnel, l'enfant qui passe des premières années d'école (1H-2H) et entre en 3H peut expérimenter à nouveau la souffrance du détachement. Isabelle Levert, psychologue clinicienne, explique certains concepts de Winnicott sur le développement de l'enfant et des étapes qu'il doit passer pour créer sa propre image de soi. Elle écrit : « L'environnement (la mère au début ou son substitut) permet ou non le libre déroulement des processus de maturation en germe en tout être humain. Les processus de maturation permettent la structuration du moi, le développement affectif, la constitution du self » (Levert, 2018).

Il faut savoir qu'au tout début de l'existence d'un nouveau-né, celui-ci est dans une situation de totale dépendance face à son entourage. Sa mère en s'identifiant à son enfant, le comprend et le soutien dans ses désirs. On appelle cela la « préoccupation maternelle primaire ».

Pour un développement harmonieux de l'enfant, trois fonctions maternelles indispensables sont relevées par Winnicott :

La présentation de l'objet : « la mère, en étant là, présente au bon moment, permet à l'enfant de lui attribuer une existence réelle mais aussi d'éprouver l'illusion qu'il crée l'objet. Il fait l'expérience de l'omnipotence, autrement dit de la toute-puissance.

Le fait de tenir, contenir : « la mère qui soutient l'enfant par ses soins, sa protection, ses bercements, etc. a un rôle de pare-excitation, c'est-à-dire qu'elle lui permet de tempérer des excitations dont l'intensité trop importante dépasserait ses capacités d'y faire face. Cette fonction est fondamentale dans l'intégration du moi qui trouve ainsi, couplée avec le développement sensori-moteur, des repères simples et stables, qui apprend à reconnaître ce que l'enfant ressent (la faim, le froid, l'inconfort de la couche mouillée, etc.). De l'intégration du moi dérive le sentiment du "je suis".

La manipulation physique du bébé : « les soins prodigués à l'enfant participent à ce qu'il puisse se constituer une intériorité et des limites corporelles. Par exemple, le contact de l'eau chaude sur sa peau au cours du bain

lui permet de sentir la surface de son corps, l'habillage l'aide à se figurer comme ayant un tronc, deux bras, deux jambes, etc. Cette fonction intervient dans la personnalisation. Grâce au holding et au handling, la psyché s'installe dans le soma, l'enfant acquiert le sentiment d'habiter son corps. (Levert, 2018)

Petit à petit, l'enfant devient moins dépendant. Selon Winnicott, la « mère suffisamment bonne » est celle qui accompagne l'enfant dans ses moments de frustration en étant ni trop absente, ni trop envahissante ou possessive. Le fait de s'adapter aux besoins du nouveau-né lui permet de quitter « l'état de fusion ». Elle sait lui éviter des angoisses insupportables qui pourraient survenir à cause de la perte brutale de la proximité et de l'étroit contact physique avec elle. D'autre part, elle lui permet aussi d'associer ses sentiments de colère à l'absence de sa mère en maintenant une représentation d'elle.

Winnicott nous explique également que :

Le concept de self (Hartmann, 1950) désigne la représentation de la personne entière incluant le corps et l'organisation mentale. Du self découle le sentiment d'une existence individuelle autonome, la perception que les exigences pulsionnelles proviennent de soi et non pas de l'environnement, la différenciation moi/non-moi. (Levert, 2018)

D'autres notions sont importantes à connaître afin de pouvoir bien comprendre les différentes phases du développement du nourrisson comme la « dépendance relative » qui signifie « l'adaptation de l'enfant à la défaillance progressive de la mère. L'enfant devient capable de se représenter sa mère comme extérieur à lui et de garder son souvenir vivant en lui le laps de temps de son absence. » Il y a d'une part l'affection de la mère et de l'autre la frustration où l'enfant est en colère. Le petit enfant a besoin de savoir que sa mère est présente par une répétition d'expériences apaisantes comme par exemple, après une crise ou un moment de chagrin, ce qui amène l'enfant à « la certitude qu'il ne perd pas sa mère, que le lien est indestructible et à l'intérioriser (les bons objets internes dont parle la psychanalyse) » explique Winnicott.

Selon Winnicott « l'objet transitionnel, communément dénommé "doudou", représente à la fois un substitut du sein maternel tout en n'étant pas le sein. » Ce symbolisme permet de faire la transition entre l'illusion de ne faire qu'un avec sa mère, principe de plaisir, et la perception objective qu'ils sont deux êtres distincts et autonomes l'un de l'autre, qui est le principe de réalité. Comme le dit si bien Winnicott, ce processus est :

une aide dans le processus d'individuation/séparation. L'enfant y recourt principalement en l'absence de sa mère pour se sécuriser. L'objet transitionnel est la première possession de l'enfant. L'existence de cet objet signe l'entrée et l'accès à l'aire transitionnelle qui est une aire située entre le subjectif et l'objectif, une aire d'illusion, un espace potentiel où l'enfant développe sa capacité de créer, d'imaginer, d'inventer, de concevoir un objet et d'instituer avec lui une relation. (Levert, 2018)

Ce qui est intéressant, c'est de savoir que l'enseignant peut vraiment avoir ce rôle également, comme le confirment les études de Montagner et Ainsworth, qui relèvent le fait que :

l'enfant peut s'attacher à des personnes autres que sa mère. Des liens s'établissent et se construisent aussi entre les enfants de tout âge, avec les différentes personnes de leur environnement ou même avec d'autres êtres interactifs comme les animaux familiers. C'est grâce à l'établissement de l'ensemble de ces liens que l'enfant, de tout âge, peut développer des systèmes d'interaction et de communication multiples qui favorisent son ajustement aux situations les plus complexes. (Pourtois et Desmet, 2012, p. 69)

Dès lors, Montagner définit de la sorte la notion d'attachement : c'est, dit-il, l'ensemble des liens qui s'établissent ou qui se construisent entre l'enfant et tout autre personne (Pourtois et Desmet, 2012).

Afin de pouvoir comprendre mieux les bienfaits des rituels, approfondissons ce domaine :

- Les enfants, dès le début de leur scolarité, apprennent beaucoup de choses par ritualisation. En effet et comme l'explique Myriam Bertrand dans son travail intitulé *Analyse des rituels scolaires et des dispositifs du matin au cours d'une année de maternelle* :

En premier lieu, le rituel doit être ouvert aux changements et introduire des variations. Par ailleurs, il est performatif en permettant aux participants de changer leurs conduites et leur identité, à partir de leur participation au rituel et de leur contribution au changement du contenu du rituel. De plus, le rituel est social et public et chaque élève peut apprendre par mimesis, en étant attentif à l'activité collective à laquelle il prend part. (Bertrand, 2018)

Le fait de travailler par répétitions permet à l'élève de s'y retrouver, d'aller vers quelque chose de connu. Le rituel permet à l'enfant de se sentir en sécurité et le pousse à prendre connaissance par le biais de répétition de différents apprentissages.

Le rituel permet à l'enfant de se repérer dans le temps et dans l'espace mais également d'extérioriser ses ressentis et d'accepter certaines contraintes mises en place par l'enseignant.

Le rôle de l'enseignant

Dans le point précédent, la théorie de l'attachement de Winnicott et les études de Montagnier et Ainsworth ont démontré la nécessité absolue des interactions sociales privilégiées de l'enfant avec sa mère, mais, également avec toute autre personne de son entourage. Ainsi, naturellement, l'enseignant, de par son contact régulier et personnel avec l'élève, peut jouer un rôle très important sous l'angle de la communication auprès de l'élève.

Comme cela est cité dans le livre, *L'éducation postmoderne*,

le terme de médiation est apparu assez récemment et concerne les interactions qui s'établissent avec des personnes-ressources dans la construction du savoir. Pour J. Bruner (1983), théoricien de la médiation, toute acte est relié, dès la naissance, à une intention, laquelle est suscitée par un médiateur, à commencer par la

mère. Le travail du médiateur consiste à permettre l'analyse des effets de l'acte en rapport avec l'intention initiale et à faciliter ses conditions de réalisation. Il aide les enfants à donner du sens à son action et crée des liens avec les savoir-faire antérieurs. Il permet de la sorte la transmission de la culture d'appartenance. Il le reconnaît et suscite le sentiment de compétence en proposant un enjeu à l'apprenant, tout en lui manifestant sa confiance.

Il constitue aussi une ressource dans l'accès au savoir. De plus, il favorise la démarche vers la métacognition, c'est-à-dire vers la conscientisation et l'explication par le sujet des stratégies qu'il utilise, ce qui aura un effet réorganisateur sur son fonctionnement cognitif. (Pourtois et Desmet, 2012)

De plus, comme le cite Beaudichon (Pourtois et Desmet, 2012)

la communication est une conduite dont le but est d'agir sur autrui dans le cadre de règles sociales modulées par la situation et les caractéristiques du partenaire. Elle requiert un contrat implicite et une coopération entre les protagonistes. Cette activité communicative est particulièrement précoce : elle s'établit dès les premiers mois de la vie, donc bien avant que le langage ne s'installe. (Pourtois et Desmet, 2012, p.143)

Ainsi, le rôle de l'enseignant est central dans la gestion des rituels de transition, non seulement par le choix de ces derniers, mais également par la manière dont il va considérer ses élèves et gérer le groupe classe. En effet,

toutes les études convergent pour affirmer l'importance du besoin de règles, présenté en termes de régularité de l'environnement, de degré de contrôle, de rythme de vie, de structuration du mental... Il apparaît clairement que ce qui semble le plus favorable développement social de l'enfant soit un style éducatif qui diffère de ceux qui, autrefois, ont vu leur moment de gloire, à savoir le « style autoritaire » et, plus tard, le « style libéral ». (Pourtois et Desmet, 2012, p. 171)

Ainsi, le choix de certaines valeurs positives par l'enseignant comme la justice, la valorisation de chaque personne, le respect, l'investissement de chacun dans son travail devrait offrir un climat de classe favorable à l'apprentissage. Mais comment définir ce qu'est un bon climat de classe ? C'est ce que nous allons étudier dans le point suivant.

Climat de classe

La définition du climat scolaire n'est pas forcément simple et unanime dans le monde pédagogique. Néanmoins, puisque ce n'est pas l'objet de mon travail de débattre sur ce thème, je citerai ici une définition pertinente qu'en donne le site l'éducation sociale et la promotion de la santé du canton du Valais :

Le climat scolaire est une indication générale du ton et de l'atmosphère qui règnent dans les rapports sociaux, de la valeur accordée aux individus, à la mission éducative de l'école et à l'institution comme milieu de vie. Il possède cinq facettes³ : Le climat relationnel ou social est marqué par la chaleur des contacts, la qualité du respect mutuel et l'assurance d'un soutien d'autrui. Le climat éducatif est déterminé par le dévouement de l'école envers la réussite des élèves et par la valeur et le sens accordés aux apprentissages. Le climat de sécurité renvoie au sentiment de sécurité ou, à l'inverse, aux risques de victimisation. Il implique aussi un environnement quotidien prévisible et constant. Le climat de justice dépend de la reconnaissance des droits

de chacun, de par l'existence de règles justes, légitimes et équitables, et une application cohérente des sanctions. Le climat d'appartenance se manifeste par l'importance accordée à l'institution comme milieu de vie et par une adhésion à ses normes et à ses valeurs. Cette dimension transcende les autres facettes. (Climat scolaire, consulté le 25 mars 2018)

Afin de contribuer au bon climat de classe, il est nécessaire d'intégrer sécurité et routine dans la classe : E. Erikson fait aussi remarquer que la sécurité et la routine sont intimement liées au travers de l'omniprésence de l'habitude. L'aspect prévisible des routines quotidiennes et des rituels suscite le sentiment de sécurité. Si les routines sont bouleversées, survient l'anxiété, voire des perturbations profondes de la personnalité (Pourtois, 2012).

1.2.3 Résultats de recherches, théories et synthèses

Plus que des études avec des analyses de résultat à la clé, j'ai trouvé un livre de pratique didactique dédié aux enseignants avec témoignages à l'appui (Richoz, 2015). J'ai également trouvé un guide d'enrichissement de pratiques pédagogiques (Projet Odyssée, Consulté le 7 avril 2018).

Voici quelques exemples d'activités que l'on peut faire sous forme de rituels et qui peuvent avoir une incidence sur le comportement de l'enfant ou l'atmosphère de classe (Richoz, 2015) :

- La lecture silencieuse
- Les mandalas
- La lecture cadeau
- Le Brain-gym

Ce sont toutes des activités qui amènent l'enfant à adapter son comportement face à la tâche proposée. L'enfant doit respecter les règles tout en faisant une activité qui permette à l'enseignante de conserver une bonne gestion de classe et une atmosphère propice à l'enseignement-apprentissage.

1.2.4 Controverses et ressemblances entre études

Si l'on trouve certaines études qui concernent justement la tranche d'âge des élèves que j'ai sélectionnés, elles ne concernent que les transitions entre la maternelle et le niveau primaire. Ou encore, il s'agit de transitions encore plus générales liées à un changement de vie.

1.2.5 Point de vue personnel à l'égard de la théorie

Ce travail m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement et l'évolution de l'enfant. Cela n'est pas simple, moi aussi, j'ai dû passer ces étapes, mais je ne me rappelle pas de mes ressentis. J'ai pu néanmoins faire un lien entre l'éducation que j'ai eue et celle que certains enfants ont de nos jours (laxisme total) ce qui engendre des grands conflits en famille, un sentiment de tristesse et de

rancœur tant chez l'enfant que chez les parents, et un trop-plein émotionnel chez l'enseignant qui parfois, n'en peut plus.

J'ai appris l'importance d'accompagner l'élève, en le guidant par le biais de règles installées en classe et qui doivent être impérativement respectées. Cela signifie que l'adulte (enseignant – parent) qui veut amener l'élève à acquérir une autonomie saine, doit pouvoir lui faire accepter la frustration ainsi que les limites. En effet, naturellement, au début, l'enfant qui ne peut tout comprendre, procède par mimétisme, un peu comme les animaux. En imitant l'adulte et ses camarades, il apprend à faire la différence entre ce qui est bien et ce qu'il ne l'est pas, entre ce qui est inoffensif et ce qui est dangereux.

Naturellement, tout le monde fait des erreurs et a besoin d'en faire afin de comprendre par lui-même et ne plus en commettre. Mais là aussi, une fois que l'on commet une faute, il faut savoir reconnaître nos torts et cela s'apprend également. Le fait d'accepter la frustration, de penser aux autres et de collaborer permet de prendre les choses plus positivement et d'être ouvert à la nouveauté, aux nouveaux challenges qui peuvent être également de plus en plus compliqués.

Cette théorie m'a permis de créer un lien entre les différents pôles que je voulais toucher avec mon travail, soit la petite enfance (maternelle) et l'école primaire en lien avec le développement de l'enfant à cet âge-là, ainsi que les formes de travail possibles afin d'amener l'élève à se sentir toujours mieux face à cette transition difficile entre le fait d'être libre, comme le fait de travailler sous formes d'atelier et d'apprendre, d'autre part, à gérer des leçons qui durent 45 minutes et où d'importants apprentissages (lire-écrire-raisonner) seront beaucoup plus présents, même si cela commence déjà à l'école enfantine.

Grâce aux notions et thématiques lues, j'ai bien pris conscience de l'enjeu et de l'importance de faire respecter un cadre, mais aussi des problèmes que cela engendrerait si cela n'était pas respecté. Quelques exemples d'acquisition de mauvais comportement seraient la méchanceté, la non-envie d'apprendre, le blocage, la frustration. Alors, comment aider les élèves à accepter le changement ? Par le biais d'activités où l'élève ne se rend pas compte du changement, grâce à la professionnalité de l'enseignante qui arriverait à détourner son attention du changement, en proposant quelque chose d'intéressant et de ludique pour eux.

1.3 Question de recherche et objectifs de recherche

1.3.1 Identification de la question de recherche

Les rituels de transition sont-ils un moyen d'aider les élèves et les enseignants à passer sereinement d'une leçon/activité à l'autre (motivation, challenge) ? C'est à cette question que je souhaite

répondre au terme de mon étude. En effet, je pense que la réponse à cette question est non seulement intéressante au niveau pédagogique mais qu'elle est de grande importance pour mon avenir professionnel d'enseignante. Une réponse positive à ma question de recherche enrichira certainement ma façon d'enseigner.

1.3.2 Objectifs de recherche

Objectif n°1

Mon premier objectif dans cette étude est de déterminer si les rituels de transition au cycle I ont un impact positif sur l'atmosphère de classe en apportant calme et bonne humeur.

Objectif n°2

Mon second objectif est de mettre en évidence le fait que les rituels de transition au cycle I facilitent les transitions entre les différentes activités en aidant les élèves à se recentrer et à se concentrer.

Ces deux premiers objectifs seront testés par moi-même en classe durant la phase pratique d'observation sur le terrain.

Objectif n°3

Mon dernier objectif est de savoir comment des enseignantes évaluent mes dispositifs de rituels et dans quelles conditions elles seraient enclines à les intégrer dans leurs propres pratiques, dans le but final d'améliorer l'utilisation de ces rituels :

- Les rituels seraient-ils une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?
- Si oui/non, pourquoi ?
- Selon votre expérience, comment pourrais-je les améliorer ?

J'analyserai cet objectif à l'aide d'interviews d'enseignantes, comme je vais le détailler ci-après dans la méthodologie.

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Type de recherche

C'est une recherche de terrain qualitative. Comme cela est cité dans l'encyclopédie illustrée du marketing,

« Une étude qualitative est une étude destinée à recueillir des éléments qualitatifs, qui sont le plus souvent non directement chiffrables par les individus interrogés ou étudiés. Une étude qualitative est le plus souvent réalisée par des entretiens collectifs (focus group) ou individuels ou par des observations en situation menés auprès d'échantillons réduits. Elle vise généralement à comprendre en profondeur des attitudes ou comportements. »

Néanmoins, pour la construction et l'utilisation adéquate de mes rituels de transition, je me baserai sur des données quantitatives récoltées dans un premier temps (semaines 2-3). En effet, J. Debret explique sur le site Scribbr que, « dans le cadre d'une recherche quantitative, vous collectez des données (sous forme de nombres) qui peuvent être catégorisées. Les données sont utilisées pour créer des graphiques ou des tableaux que vous ajoutez dans votre mémoire. »

2.1.2 Type d'approche

Mon approche sera de type expérimental, car c'est bien par l'analyse des faits expérimentés par mes interviewés ou par moi-même que je verrai si mes objectifs de départ sont atteints.

2.1.3 Type de démarche

Démarche explicative et d'innovation par rapport à l'objet de ma recherche. L'approche hypothético-déductive, qui est « une méthode scientifique qui consiste à formuler une hypothèse afin d'en déduire des conséquences observables futures (prédiction), mais également passées (rétrodiction), permettant d'en déterminer la validité. Elle est à la base de la démarche expérimentale, théorisée en particulier par Roger Bacon. » (Wikipédia, 2018). C'est donc la démarche que j'ai choisie avec, comme outils, des tests empiriques et des interviews permettant de confirmer ou non mes objectifs.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Récolte des données

Pour ma récolte de données, je travaillerai en trois temps : soit durant le premier et deuxième temps à l'aide d'indices d'observation (annotations faites par moi-même), et durant le troisième, à l'aide d'enregistrement d'interviews.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

TEMPS 1 : OBSERVATION & CHOIX DES RITUELS

Ma première phase sera une phase d'observation et de mise en place des rituels. Elle aura lieu durant les semaines 2 à 5 de mon stage chaque jour de la semaine où j'enseigne. Elle aura pour but une analyse du climat de ma classe afin de déterminer quels sont les moments et les types de perturbation pour lesquels mes rituels s'avèreraient les plus adéquats. Je fixerai ensuite mes rituels en fonction.

Pour ce faire, je détaillerai les moments et les types de perturbation de la manière suivante :

Moments de perturbation répétitifs

Moments de perturbation répétitifs de l'atmosphère de la classe :

- les jours de la semaine,
- la période de la journée,
- le type et succession de disciplines/branches/activité,
- le lieu,
- les formes de travail (individuel, duo, groupe),
- la classe entière ou la demi-classe.

Types de perturbation répétitifs

Types de perturbation répétitifs de l'atmosphère de la classe :

- niveau de bruit global de la classe :
 - silence,
 - chuchotements/bavardages,
 - bruits de chaise/matériel,
 - parler à haute voix,
 - chanter,
 - crier.

- niveau de mouvement global de la classe :
 - pas de mobilité,
 - agitation,
 - déplacement.
- application des consignes/règles de classe par la classe:
 - oui (tous les élèves participent),
 - oui, sauf 3 élèves (chiffre à définir selon le nombre d'élèves et selon leurs caractéristiques (autisme, trouble du comportement, etc.),
 - non, plus de trois 3 élèves ne les appliquent pas.

Déroulement détaillé de la phase d'observation

J'observerai quotidiennement et de façon constante durant ma période d'enseignement l'ambiance de la classe et je prendrai des notes. Si nécessaire, j'ajouterai une remarque pour préciser un phénomène particulier qui perturberait le climat de manière ponctuelle (anniversaire d'un élève, maladie). Je prendrai connaissance également du comportement des élèves à caractère particulier (syndrome d'Asperger, dys..., troubles du comportement, etc.).

1^{ère} semaine de stage

Durant cette première semaine, je souhaite prendre connaissance de mes élèves, de leur mode de fonctionnement, de l'environnement de la classe, sans devoir me focaliser sur un point particulier mais plutôt m'en faire une idée générale.

2^{ème} – 4^{ème} semaine de stage

Durant ces semaines 2 à 4, j'observerai en particulier les moments et les types de perturbation répétitifs de l'atmosphère de la classe.

5^{ème} semaine de stage

J'utiliserai la 5^{ème} semaine pour choisir les exercices de rituel en fonction des résultats de mes observations des semaines 2-4. J'en choisirai deux à trois selon les moments-clé identifiés, dans le but :

- d'amener un impact positif sur l'atmosphère de classe en apportant calme et bonne humeur (objectif n°1),
- d'aider les élèves à se recentrer et à se concentrer (objectif n°2).

Ce sera également une semaine de test pour adapter, modifier mon programme de rituels afin qu'il soit le plus efficient possible.

TEMPS 2 : RITUELS EXPERIMENTATION

Ce temps débute lors de la 6^{ème} semaine de stage et durera jusqu'à la 11^{ème} semaine.

6^{ème} - 11^{ème} semaine de stage

C'est ma phase d'expérimentation avec les rituels choisis. Une des techniques que j'utiliserai également pour tester l'efficacité des mes rituels sera, en certaines occasions choisies au préalable, de faire le contraire de ce que je propose dans ma recherche afin d'en observer les résultats et les comparer avec les résultats de mes rituels. Je ferai donc exprès certaines fois de ne pas faire le rituel alors que je trouve qu'il serait nécessaire. Je m'adapterai en faisant semblant de ne pas avoir de rituel à disposition et je répéterai par exemple mes consignes vingt fois s'il le faut. Mon but en ceci est de pouvoir comparer personnellement la différence lorsque j'amène un rituel ou lorsque je ne le fais pas, car si je ne m'en tenais qu'à exécuter les rituels, je ne saurais pas si leur éventuelle réussite est due à leur efficacité ou à ma personnalité. Pour ce faire, j'utiliserai mes observations comme base de récolte de données.

Programme des activités de rituels

Lors de ma phase d'observation, j'ai réparti les rituels selon les trois pôles répondant à trois besoins spécifiques observés :

- (r)amener au calme, au silence, au repos ;
- aider à se recentrer, se concentrer et se motiver ;
- ranger ou prendre congé.

J'ai choisi pour chacun d'entre eux au minimum deux activités possibles pour atteindre le but recherché :

(R)AMENER AU CALME, AU SILENCE, AU REPOS	AIDER A SE RECENTRER, SE CONCENTRER, SE MOTIVER	RANGER OU PRENDRE CONGE
1. Le mandala	1. Le Brain Gym	1. La comptine
2. L'histoire	2. L'élève mystère	2. Le gobelet rempli à ras bord
	3. Le tétra-aide	3. Le calendrier de l'avent
		4. La cloche

Liste descriptive des rituels

Voici ci-dessous la description détaillée de chacun de ces rituels :

Le mandala

J'ai choisi cette activité qui permet à l'enfant de se calmer et de se recentrer. En effet, en début de matinée, lorsque les élèves arrivent en classe, ils ont tendance à discuter et à bouger dans tous les sens. Ils sont très excités. Afin de pouvoir débiter la leçon, il est donc nécessaire de rétablir le calme en classe. Avec cette activité, une fois que les élèves entrent en classe, sortent leurs affaires (carnet de devoirs et trousse) et rangent leurs sacs d'école, ils prennent leur petit livret de mandala et colorient en silence. Le but est que les élèves se recentrent. Je cherche donc à obtenir par ce moyen un climat de classe favorable à l'apprentissage des élèves et du côté de l'enseignante, de pouvoir enseigner dans de bonnes conditions.

Le Brain Gym

Cette activité est prévue avant les évaluations afin de déstresser les élèves tout en leur permettant de se concentrer. Effectivement, le fait de croiser les membres comme les jambes, les bras et les mains permet au système cérébral (aux hémisphères gauche et droit du cerveau) de se recentrer et de se concentrer.

La comptine : Ani couni

Cette activité a été mise en place afin que les élèves, lorsqu'ils l'entendent chanter par l'enseignante, rangent leurs affaires et croisent leurs bras. Naturellement, pendant le rangement, les élèves peuvent chanter avec. Ceci permet aux élèves de ranger tout en chantant et de réussir le challenge d'être assis à sa place, les bras croisés en n'ayant plus rien sur le pupitre à part la trousse à la fin de la chanson.

Le gobelet rempli à ras-bord

Cette activité permet un retour au calme. Avant que les élèves ne rentrent à la maison, l'enseignante a préparé un gobelet d'eau à ras-bords : les élèves se mettent à la queue le-le devant la porte de la classe. Le but pour les élèves est de réussir le challenge : se passer le gobelet sans renverser une seule goutte d'eau. Les élèves doivent donc être calmes et concentrés afin de passer le verre à leur camarade de classe situé derrière lui.

Le tétra-aide

Cette activité permet aux élèves de s'entraider, de demander de l'aide et d'être à disposition pour les autres. Il permet donc à chaque élève de se positionner face à l'activité et de s'autoréguler. Le tétra-aide favorise donc une atmosphère de classe propice au travail. Il permet également à l'enseignante de pouvoir visualiser les élèves ayant de grandes difficultés qui peuvent ainsi se

sentir rassurés car ils ne sont pas seuls. Cette activité prône donc la collaboration, la communication et toutes les capacités transversales.

L'élève mystère

Ce rituel se déroule sur une semaine : les élèves ont pour mission de s'appliquer à pratiquer un objectif spécifique défini par l'enseignante pendant toute la semaine. Ce qui est intéressant pédagogiquement, c'est que cet objectif est choisi par l'enseignante spécifiquement selon les besoins/manques de la classe dans règles de vie/classe. Chaque lundi matin, l'enseignante tire au sort un nom d'élève et met son prénom dans une enveloppe qu'elle referme. Ensuite elle annonce à la classe entière « quelle mission » l'élève mystère devra accomplir comme par exemple, lever la main avant de parler – être serviable avec les camarades, etc. En outre, les élèves -ne sachant pas qui est « l'élève mystère » jusqu'à la fin de la semaine- sont « obligés » de participer, puisqu'il pourrait s'agir de chacun d'eux. Ils s'efforcent donc tous de respecter la règle. Le nom de l'élève mystère est dévoilé le vendredi. L'élève obtient -ou non- sa récompense après discussion avec les camarades (êtes-vous d'accord, Benoît a-t-il réussi la mission ?). Si tout le monde est d'accord, y compris l'enseignante, l'élève mystère reçoit un petit cadeau (objet) ou choisit un privilège comme par exemple éliminer un devoir, prolonger une pause, etc.

L'histoire

Cette activité proposée en fin de journée permet aux élèves un retour au calme avant qu'ils ne partent à la maison. En effet, le fait d'écouter une histoire « cadeau » permet à l'élève d'écouter et de comprendre en lui ouvrant les portes de l'imaginaire. Cela permet donc un certain apaisement à chaque élève avant son retour à la maison.

Le calendrier de l'Avent

Pendant le mois avant Noël, les élèves lisent en début de matinée ou en fin de matinée une devinette à toute la classe. Puis attends les réponses et désignent le camarade qui y répond. Une fois validée la réponse, l'élève prend son cadeau. Ceci permet de commencer la journée avec plaisir.

La cloche

Cet outil permet, lorsque l'enseignante la fait sonner, d'interrompre les élèves momentanément afin de donner des explications/des informations à ces derniers. Les élèves ont donc comme consigne de se taire, de croiser les bras et d'écouter l'enseignante au retentissement de la cloche. Ceci permet donc de donner des consignes ou de l'aide rapidement sans devoir demander plusieurs fois le silence. Les élèves savent ainsi qu'ils doivent écouter et que c'est important.

La vidéo

Pour les besoins de ma troisième partie, je filmerai la classe au complet durant les rituels mis en place.

Au préalable, j'aurai reçu l'autorisation de chaque parent pour filmer son enfant pendant toute la durée de mon étude au moyen de leur signature approuvant la lettre explicative que je leur aurai fait parvenir. Si certains parents ne devaient pas être d'accord, je flouterais les visages des élèves en question.

Soit je filmerai, soit je demanderai à ma collègue de le faire lorsqu'elle sera présente et disponible, à l'aide de mon téléphone portable ou d'une caméra. Pour éviter le biais de désirabilité sociale (l'élève sait qu'il est filmé, donc il peut modifier son comportement en conséquence), je les y habituerai dès la 5^{ème} semaine. D'ailleurs, lorsque je me présenterai à la classe, j'en parlerai ouvertement en précisant que la caméra fonctionnera souvent, mais qu'il n'y a pas besoin d'y prêter attention, puisque le contenu sera pour ma seule utilisation personnelle dans l'ordre d'un travail de recherche.

J'emploierai ces vidéos comme outil d'analyse lors de mes interviews, comme je vais le décrire dans le chapitre suivant.

TEMPS 3 : INTERVIEWS

But et choix des interviews

La deuxième partie m'aura permis de travailler sur mes deux premiers objectifs dans le cadre de mon stage et de ma classe. Mon troisième objectif est de confronter mes résultats à une expérience plus étendue, c'est pourquoi je choisis d'interviewer 4 enseignantes :

- E1 : une nouvelle enseignante – 1 an d'expérience – qui ne connaissait pas le système des rituels. Je sais qu'elle a apprécié ce système de rituels car elle m'a fait part de son souhait d'en continuer certains avec la classe. Je souhaiterais entendre son avis détaillé.
- E2 : une enseignante de longue date – une trentaine d'années d'expérience – mais qui n'a jamais pratiqué les rituels. J'aimerais bien avoir son retour.
- E3 : une enseignante des mêmes degrés (3-4H) – environ 5 ans d'expérience – qui ne m'a pas vue pratiquer. J'aimerais l'interviewer pour avoir un avis extérieur sur sa pratique et sur ce qu'elle pense de ma vidéo.
- E4 : une enseignante de 1H à 3H – quelques années d'expérience – qui ne m'a pas vue pratiquer. J'aimerais également l'interviewer pour avoir un avis extérieur sur sa pratique et sur ce qu'elle pense de ma vidéo.

J'utiliserai pour cela l'interview semi-directif, afin de favoriser l'ouverture et la liberté de parole de mes interlocutrices, tout en ayant un cadre structuré qui me permettra de ne négliger aucun des domaines que je souhaite traiter avec elles. J'utiliserai également mes propres vidéos afin de leur donner un exemple de ce qui a été fait afin qu'elles le commentent.

Je précise que chaque entretien sera enregistré avec l'autorisation préalable de mes interviewées. En outre, j'aurai à disposition une liste de questions de relance, permettant de (re)diriger l'entretien par rapport à mes objectifs de recherche.

Déroulement des entretiens

Mes entretiens se dérouleront en deux phases :

1. Phase d'introduction : brève explication de mon travail.
2. Présentation de 4 vignettes, 2 activités et interview enregistré.

1. Phase d'introduction

J'expliquerai brièvement en quoi consiste mon travail de recherche.

Je cherche à savoir :

- si les rituels ont un impact positif sur l'atmosphère de classe (calme, bonne humeur).
- Si les rituels aident les élèves à se recentrer et à se concentrer.

2. Présentation des vignettes et interview

Voilà comment je présenterai mes vignettes et mes activités à mes interviewés :

- Je vous ai sélectionné 4 vignettes qui montrent 4 activités de rituel que j'ai effectuées en classe. Après chaque vignette, j'aimerais avoir votre avis professionnel sur ce que vous avez vu. Je vous présenterai également 2 activités (tétr-aide et élève mystère) après lesquelles je souhaite également avoir votre avis professionnel.

Interview enregistré – guide d'entretien

Ma question de base est la suivante (je la répéterai après chaque vignette/activité présentée) :

- **Comment interprétez-vous ce que vous venez de voir par rapport à votre professionnalité ?**

Ensuite, en fonction des réponses, j'aurai à disposition les questions de relance suivantes, qui me permettront de traiter tous les thèmes que je souhaite aborder dans l'entretien, si cela n'a pas déjà été fait spontanément dans l'une des réponses précédentes :

- Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ? Si oui/non, pourquoi ?
- Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?

Remarque personnelle : durant mes entretiens, je garderai à l'esprit le concept de génie didactique. Quelle est la part que mes interviewés accordent au de génie didactique dans les moments de transition ? Un enseignant pourrait en effet ne pas travailler avec des rituels verbalisés et explicites mais utiliser son génie didactique « naturel » pour effectuer les transitions en douceur, garder une bonne ambiance de classe ou encore, aider les élèves à se recentrer.

3. Préparation des cartes mémo des activités pour l'entretien

Afin de pouvoir cerner au mieux le discours de mes interviewés et répondre à leurs éventuelles questions, je détaillerai les points forts/faibles de chacun des rituels présentés dans les vignettes sur une carte A6. J'aurai ces cartes avec moi lors de mes entretiens.

2.2.3 Echantillonnage

- Ma classe de stage de 4H : nb d'élèves
- Les enseignant(e)s interviewé(e)s

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 Transcription

Retranscription des interviews

2.3.2 Traitement des données

Je ferai des tableaux résumant les tendances triées par thèmes et basées sur les différents critères retenus dans les grilles.

Pour les interviews, j'utiliserai la méthode du verbatim classé par tableaux également, en fonction des critères retenus.

« Le verbatim est une technique simple qui consiste à extraire des citations du texte pour rendre compte du phénomène étudié ou les thèmes identifiés pour en asseoir la légitimité. Elle peut être faite selon le contexte ou le contenu et de manière manuelle ou assistée par un logiciel de traitement des données. Il s'agit d'une technique d'illustration utilisée en complément de l'analyse de contenu. » (Cathy Perret, 2016)

2.3.3 Méthodes et analyse

Notes personnelles et tableaux d'analyse des données.

Élèves au statut particulier

Lors de ma phase d'observation, j'ai pu constater que nous avons un groupe classe au comportement assez homogène composé de vingt-trois élèves. Ensuite, nous avons quatre cas d'élèves au statut particulier :

- Un élève Asperger qui a de la peine avec tout ce qui est de l'ordre de la musique, du rythme, ainsi que de la lecture et de la compréhension des consignes. Il est souvent accompagné par une spécialiste qui le suit et qui le dirige afin qu'il fasse et termine les activités demandées.
- Une élève a de grandes difficultés à interagir avec ses camarades car elle a un comportement qu'adoptent normalement les enfants de 1-2H. Elle n'a donc pas un comportement de son âge. En effet, elle est restée très « petite » dans le comportement. Elle a besoin de beaucoup d'attention et a des troubles d'affectivité tout en étant intellectuellement à haut potentiel. Ainsi, tout la pousse à s'intéresser à d'autres choses. Elle joue encore beaucoup et parle avec ses doudous. Son attention est donc perturbée par toute sorte de détails – de jouets qui ne lui permettent pas d'entrer dans la tâche directement. Il faut sans cesse lui demander de continuer. Par contre, une fois qu'elle s'y met, elle a toutes les compétences pour réussir.
- Deux élèves ont des troubles de l'attention. Ils n'arrivent pas à entrer et à terminer une tâche demandée. Il faut sans cesse leur demander de continuer. Ils se découragent également très vite lorsqu'ils n'arrivent pas ou rencontrent un obstacle.

Afin d'offrir des résultats les plus détaillés et les plus utiles possibles pour la recherche, j'analyserai l'effet des rituels en deux parties :

- Le groupe classe
- Les élèves au statut particulier

Remarque : Je tiens à préciser que ces élèves font partie intégrante du groupe classe et que, même s'ils sont traités « à part », c'est uniquement pour davantage de pertinence didactique. Je montrerai d'ailleurs dans ce travail combien c'est effectivement le groupe classe qui influence chaque élève et donc, également ces élèves au statut particulier.

Chapitre 3. Analyse et interprétation des résultats

3.1 TEMPS 1 : OBSERVATION & CHOIX DES RITUELS : ANALYSE

Cette phase a été vraiment primordiale et nécessaire pour me permettre de choisir des rituels qui aient, d'une part, un sens dans la classe en amenant un impact positif sur l'atmosphère, et, d'autre part, qui facilitent les transitions entre les différentes activités pour les élèves en les aidant à se recentrer et à se concentrer.

Voici ci-dessous les différents problèmes que j'ai pu identifier selon leur nature.

Analyse des moments et des types de perturbation répétitifs de l'atmosphère de la classe

Le retour en classe

J'ai pu observer que c'est lors des retours en classe que les moments et les types de perturbation étaient le plus intenses : débuts de matinée ou d'après-midi et après la grande pause de 10h. Les élèves étaient très excités : je devais attendre au moins 10 minutes jusqu'à ce que le silence règne pour débiter la leçon. Je tiens à préciser que l'excitation des élèves n'avait aucun lien avec les formes de travail, puisqu'ils se comportaient ainsi dès leur arrivée en classe. Le niveau de bruit global de la classe allait des bruits de chaise/matériel à celui de parler à haute voix. Le niveau de mouvement global de la classe était de l'agitation et des déplacements. Parfois même, les consignes n'étaient pas respectées par la classe puisqu'elles se perdaient dans le bruit de la classe.

Les élèves à besoins particuliers

Dans le groupe classe, j'ai pu observer le comportement des quatre élèves aux besoins particuliers.

1. L'élève Asperger a su réaliser les rituels proposés avec motivation. Là où il a eu des difficultés, ça a été les rituels touchant à la musique et au mouvement (Brain Gym et comptine Ani couni). En effet, il n'aime pas chanter, c'est pourquoi il n'a jamais chanté la chanson Ani couni, mais, néanmoins, il a toujours rangé ses affaires avant la fin de la chanson avec mon aide, puisque j'allais vers lui pour l'informer qu'il était temps de ranger.

En ce qui concerne le Brain Gym, il n'a pas pu faire ce rituel car c'était trop intense pour lui. J'ai donc fait un compromis avec lui : il avait le droit de ne pas participer au Brain Gym, mais il devait sortir son mandala ou dessiner quelque chose en attendant. Cependant, il a respecté la règle de ne pas déranger les autres et de rester en silence.

2. Cette élève restée encore petite dans son comportement avait tendance à oublier de sortir son livret de mandalas puisqu'elle rêvait, cependant il suffisait de le lui rappeler pour qu'elle le prenne et colorie. Pour les autres rituels, tout est bien allé. Elle participait à chaque activité avec motivation.

3. En ce qui concerne les deux élèves ayant un trouble de l'attention, ceux-ci ont bien effectué les rituels. Cependant, en ce qui concerne le coloriage des mandalas, il fallait leur rappeler de les sortir car cela n'était pas une réaction automatique en début de matinée. Néanmoins, ils prenaient beaucoup de plaisir à cette activité. En ce qui concerne le Brain Gym, au départ, ils avaient tendance à aller trop vite et à ne pas faire les exercices correctement. Néanmoins, avec du temps et un apprentissage adapté, ils ont su faire de grands progrès et en étaient très fiers.

Tableau de synthèse – moments & type de perturbation – rituel prévu

Voici ci-dessous une synthèse de chaque moment de perturbation répétitif observé :

MOMENT DE PERTURBATION	TYPE DE PERTURBATION	TYPE DE RITUEL CHOISI EN FONCTION
LES DEBUTS DE MATINEE : 8H20	niveau d'excitation élevé, bavardages, bruits de chaise/matériel, parler à haute voix, déplacements, consignes mal appliquées	MANDALA
APRES LA PAUSE DE 10H	niveau d'excitation élevé, bavardages, bruits de chaise/matériel, parler à haute voix, déplacements, consignes mal appliquées	MANDALA
LES DEBUTS D'APRES-MIDI (= les lundis et jeudis)	niveau d'excitation élevé, bavardages, bruits de chaise/matériel, parler à haute voix, déplacements, peu de concentration, consignes mal appliquées	MANDALA OU BRAIN-GYM
LES FINS DE JOURNEE	niveau d'excitation trop élevé	CHALLENGE – VERRE à RAS BORD
AVANT LES TESTS	pas encore concentrés sur la tâche à venir (évaluation), moment de stress de certains élèves en particulier	BRAIN GYM

MOMENT DE PERTURBATION	TYPE DE PERTURBATION	TYPE DE RITUEL CHOISI EN FONCTION
POUR LES RANGEMENTS	perte de temps, pas de mise en application de la consigne « ranger », répétition de la demande de l'enseignante	COMPTINE ANI-KOUNI
DURANT L'ACTIVITE	manque de participation au travail de certains élèves, manque de motivation, craintes, perturbation interne mais bien réelle	LE TETRA-AIDE
HEBDOMADAIRE	état général obtenu par la somme de toutes les perturbations individuelles créées par le non-respect des règles de classe à un moment ou l'autre	ELEVE MYSTERE

3.2 TEMPS 2 : RITUELS – EXPERIMENTATION : ANALYSE

3.2.1 Analyse des rituels

LE MANDALA

Le résultat de cette activité a été une réussite : les élèves ont réellement pu se calmer et se recentrer. Je l'ai faite régulièrement en début de matinée et après la pause de 10 heures. Les élèves ont même tellement apprécié cette activité que je n'avais plus besoin de leur en donner la consigne : le matin, c'est la première chose qu'ils faisaient une fois installés, et, lorsque j'arrivais en classe après la grande pause, je les trouvais calmes et concentrés sur leur coloriage. De plus, l'une de mes collègues a décidé de garder ce rituel avec la classe.

Le climat de classe était agréable et les élèves m'avaient également fait part du bien que cette activité leur procurait, bien qu'un silence total soit exigé. Cela démontre que les élèves en tiraient donc réellement un repos mental.

L'idée de donner les mandalas sous forme de petit livret était également une clé, car ainsi, les élèves ne perdaient de temps à chercher des feuilles volantes. En effet, à cet âge-là, ils sont encore souvent désordonnés et ont tendance à égarer leurs affaires. C'est pourquoi le petit livret A5 déposé dans le banc était retrouvé rapidement.

De plus, les images diversifiées du mandala permettaient à l'élève de choisir quelle page il souhaitait colorier. Cependant, une fois commencée, chacun devait la terminer avant de passer à une autre. Ceci permet donc également à l'élève d'entraîner le fait d'aller jusqu'au bout d'une tâche.

LE BRAIN GYM

J'ai choisi d'amener cette intervention avant d'entamer un test ou lors de transitions entre une activité et une autre et qui demandait un nouvel apprentissage.

Cette activité a également été une réussite. Pour les élèves de cet âge, garder le rythme (rythme lent et précis) était compliqué au début, ils avaient tendance à aller trop vite et à ne pas croiser leurs membres correctement (membre droit avec membre gauche → idée de croisement) par contre, au fur et à mesure, les élèves étaient toujours plus en rythme et les progrès étaient évidents chez chacun.

Les élèves appréciaient ce moment, notamment avant les tests qui étaient, pour certains, source d'angoisse. Les élèves étaient apaisés, plus concentrés et ainsi prêts à entrer dans le travail.

Petit à petit, les élèves étaient fiers de réussir ce qui leur posait problème les fois précédentes.

Un climat de classe apaisant et rassurant s'est ainsi établi à chaque fois. D'ailleurs, puisque les élèves savaient qu'avant un test on faisait un peu de Brain Gym, ils étaient remplis d'enthousiasme et de bonne humeur, ce qui dissipait leurs craintes éventuelles.

Au niveau des élèves au statut particulier, seul l'élève atteint d'autisme Asperger n'a pas voulu faire cette activité. Au moment de mon expérience, il ne se sentait toujours pas à l'aise avec ce qui était en lien avec la musique et le mouvement. J'en suis donc venue à faire un compromis avec lui : il n'était pas obligé de participer au Brain-gym, mais il devait colorier le mandala/dessiner librement pendant ce temps. Ceci l'amenait donc aussi à se détresser et à être prêt cognitivement pour l'épreuve à venir.

LA COMPTINE : ANI COUNI

Ce rituel a vraiment été très efficace. C'est le rituel que j'ai apprécié le plus à cause du climat de classe qu'il instaurait. Ce fut un changement radical par rapport à l'ancienne méthode qui consistait à sonner la cloche pour demander aux élèves de ranger. Le fait de chanter tous ensemble tout en rangeant était tout simplement fantastique.

Les élèves se sont pris au jeu et ne se plaignaient plus/pas de ranger, ce qui se passait souvent différemment lorsque j'employais l'outil « cloche ». En effet, avec celle-ci, je devais demander à plusieurs reprises de ranger avant que les élèves le fassent et cela me prenait beaucoup de temps et d'énergie. De plus, les élèves commençaient à bavarder, ce qui rallongeait encore le temps de rangement et empiétait sur la leçon suivante.

Au contraire, avec cette chanson, les élèves rangeaient sans rouspéter tout en prenant part au chant et ils étaient tous prêts à la fin de celle-ci.

Au fur et à mesure, les élèves savaient parfaitement le challenge qu'ils devaient relever et dans un temps déterminé, ce qui les motivait à entrer en action directement.

Le climat de classe était agréable, tout le monde chantait et rangeait (en dehors de l'élève Asperger, qui lui n'aime pas du tout chanter mais qui se pliait également à la tâche de devoir avoir tout rangé avant la fin de la chanson). C'était un beau moment qui m'a beaucoup marquée par son efficacité. De plus, le temps de la chanson était vraiment adéquat pour le rangement (3 minutes).

LE CHALLENGE : LE Gobelet rempli à ras bord

Cette forme d'activité s'est toujours réalisée en fin de journée ou avant la pause de midi. Les élèves rangeaient leurs affaires et leurs sacs cinq minutes avant la fin des cours. Ensuite, ils venaient se positionner devant la porte de la classe, à la queue-leu-leu.

Les élèves ont eu beaucoup de plaisir et ont vraiment pris à cœur leur challenge. Ils faisaient très attention et il n'y a pas eu de problème ou de difficultés.

De plus, j'ai vraiment pu constater le changement de climat lors de la fin de l'école. En effet, il est souvent très difficile de garder les élèves calmes lorsque la cloche signalant la fin de la journée retentit. Les élèves sont souvent excités et c'est pour moi une source de stress car je dois me dépêcher de donner les dernières informations, ou écrire les dernières remarques pour certains élèves dans leur carnet de devoirs et cela, dans un grand chaos.

Les élèves se sont donc pris au jeu et on pouvait lire sur leur visage leur motivation à surmonter ce challenge. Ils étaient impressionnés et fiers de réussir.

Avec ce rituel, j'avais le temps de m'occuper de chaque élève. En effet, le fait que les élèves soit positionnés à la queue-leu-leu me permettait de dire au revoir correctement à chacun d'entre eux et de donner des informations à certains élèves. Cela leur permettait également de déplacer leur jeton (rituel mis en place afin récompenser le bon comportement). En outre, les élèves sortaient de la classe avec le sourire et allaient tranquillement se changer au vestiaire. Ils sortaient de la classe calmement, comme s'ils avaient encore le verre dans les mains. Ce rituel a été très efficace et quelle joie pour moi de voir les élèves si heureux d'avoir réussi le challenge.

LE TETRA-AIDE

Cette activité a bien fonctionné même s'il a fallu la reprendre en y ajoutant des règles pour atteindre les objectifs souhaités afin que ce rituel soit vraiment efficace et bénéfique pour le groupe classe. En effet, après avoir expliqué les règles et une fois que les élèves avaient colorié leur tétra-aide, il a fallu le tester.

À cet âge, j'ai remarqué que les élèves ont beaucoup de difficultés à équilibrer le moment « J'ai vraiment besoin d'aide » avec celui « Je peux y arriver seul ou avec l'aide d'un camarade ». De plus, ils ont de la peine à identifier et à expliquer la source de leurs problèmes. En somme, ils ont de la peine à évaluer leur apprentissage et à s'autoévaluer.

Au début, certains se sentant bloqués mettaient directement le triangle sur le côté rouge avant même d'avoir lu la consigne. D'autres n'avaient pas envie de dire qu'ils avaient des problèmes et laissaient passer le temps et d'autres encore demandaient de l'aide afin qu'un ami vienne discuter un peu avec eux tout en leur donnant les réponses aux exercices à réaliser. C'est pourquoi, j'y ai apporté des règles supplémentaires touchant à la gestion du tétra-aide.

Il a fallu également réexpliquer aux élèves ce que j'attendais d'eux, soit pour qu'ils soient plus indépendants, soit pour qu'ils ne donnent pas les réponses mais qu'ils expliquent comment faire afin que ceux recevant les explications fassent par la suite l'exercice seul. De plus, ceux qui étaient bloqués ne devaient pas se gêner de le dire, car c'est en le manifestant, justement, qu'ils pouvaient être aidés afin de progresser.

C'est finalement moi qui donnais l'autorisation aux élèves d'aller aider leurs camarades afin que ces derniers puissent avancer dans leur activité, mais également afin que les autres aient le temps de prendre conscience de ce qui leur était demandé. De plus, les élèves avec de grandes difficultés devaient placer leur tétra-aide sur le côté rouge, et je les appelais l'un après l'autre à mon bureau.

Ce rituel a permis une très belle gestion de classe. En effet, j'ai vraiment pu faire de la différenciation. J'ai pu aider les élèves en grandes difficultés tout en observant le groupe-classe. J'ai également pu remarquer le côté bénéfique que cela apportait pour les élèves qui devaient expliquer, ils se sentaient fiers et ceux qui étaient aidés comprenaient par la suite et pouvaient continuer seul. Ils étaient très fiers d'avoir compris et pouvaient endosser par la suite le même rôle, soit celui d'expliquer à d'autres.

Le climat de classe était très agréable. Les élèves chuchotaient, ce qui me permettait de bien pouvoir travailler avec les élèves en grandes difficultés.

L'ELEVE MYSTERE

Cette activité de rituel a été une réussite en ce qui concerne la gestion de la classe et le climat de la classe. En effet, les élèves se sont très vite pris au jeu et voulaient atteindre l'objectif-challenge de la semaine.

Le fait que les élèves soient tirés au sort amenait un doute bénéfique pour les élèves, car, ainsi, tout le monde devait jouer le jeu et respecter la consigne de la semaine.

Cette activité a porté ses fruits, car les élèves avaient envie de recevoir le privilège en fin de semaine et, par ce biais, faisaient attention à leur comportement.

De plus, ce rituel pouvait toucher plusieurs domaines liés fondamentalement à la formation générale, comme la santé et le bien-être, la collaboration, la communication et les règles de vie de la classe.

L'HISTOIRE

Ce rituel était déjà pratiqué dans la classe avant mon arrivée. Il permettait d'une part de combler les dernières minutes avant de rentrer à la maison, lorsque nous allions à la patinoire ou voir un spectacle, puisqu'il n'était pas judicieux d'entamer une nouvelle activité faute de temps, et les élèves écoutaient une histoire racontée par moi-même.

Pour ces histoires, j'essayais vraiment de lire de manière théâtrale en amplifiant le suspense ou l'émotion, ce qui permettait aux élèves -et notamment aux allophones- de mieux suivre l'histoire. Cela permettait également de faire rire les élèves et de leur permettre de suivre avec grand intérêt toute l'histoire – histoire que j'appelais « histoire cadeau ». Ceci amenait les élèves à être tranquilles et canalisés jusqu'à la sonnerie. De plus, les élèves de cet âge-là apprécient beaucoup qu'on leur lise des histoires. Cela me permettait donc de leur faire plaisir également.

Le climat de classe était très bon et les enfants étaient concentrés sur l'histoire, ce qui empêchait les mauvais comportements et le surplus d'excitation avant de rentrer à la maison. Les enfants étaient apaisés et posaient des questions. Souvent, nous terminions par une discussion plus générale sur le message que l'auteur souhaitait transmettre. C'était vraiment des moments de plaisir et de partage qui permettaient de renforcer l'unité de la classe. Les élèves donnaient leur avis en essayant de le justifier et écoutaient les avis des autres qui pouvaient être divergents. Les enfants apprenaient ainsi à respecter les opinions des autres, à s'exprimer et à écouter les autres.

Finalement, je pourrais dire que ce rituel peut être utilisé dans tous les degrés en adaptant le choix de l'histoire au degré souhaité.

LE CALENDRIER DE L'AVENT

Ce rituel, déjà pratiqué avant mon arrivée, est très connu car il est souvent utilisé par les enseignants, et cela, dans tous les degrés. En effet, le mois avant Noël est plein d'émotions. Les enfants sont excités de par la neige, les cadeaux et les vacances qui s'approchent. En effet, la majorité de mes élèves portaient dans leur pays d'origine revoir leur famille.

Ce rituel était très attendu des élèves et cela dès leur arrivée en classe. Ils regardaient la date du calendrier et savaient qui allait avoir l'honneur de lire la devinette à la classe et de déballer son cadeau. C'est un rituel qui permettait de commencer la journée avec plaisir.

Le problème était que certains élèves ayant déjà leur cadeau jouaient avec celui-ci pendant toute la journée et certains l'avaient déjà cassé en fin de journée. C'est pourquoi, j'ai décidé de faire un compromis avec les élèves et de déplacer ce rituel en fin de journée. Ainsi faisant, je ne devais plus demander à plusieurs reprises de ranger le cadeau et de ne pas l'utiliser pendant les cours.

Ce rituel était très apprécié par les élèves, car ils devaient trouver la réponse à une devinette, ce qui relevait d'un challenge. Les élèves étaient vraiment dans le jeu et participaient activement.

J'ai également remarqué que les élèves qui, souvent, ne veulent pas lire de par le fait qu'ils ont encore de la peine, avaient envie de lire la devinette seul – sans mon aide – ce que j'ai trouvé très positif. Le challenge de la devinette leur donnait envie de progresser et j'en étais ravie.

LA CLOCHE

Cet outil, déjà utilisé avant mon arrivée, était employé pour demander aux élèves de ranger. Cependant, j'ai pu expérimenter son inefficacité puisque dans le brouhaha les élèves ne l'entendaient pas ou continuaient de jouer ou de parler avec les camarades. Je devais donc la faire sonner à plusieurs reprises. De plus, je devais leur demander de ranger en même temps, ce qui n'était pas pratique.

C'est pourquoi j'ai décidé de l'employer autrement : le rituel de la cloche n'avait dorénavant plus comme but de faire ranger les élèves mais de leur faire croiser les bras et de se taire, car une information importante allait être donnée.

Ceci a très bien fonctionné. A chaque fois je faisais sonner la cloche, ce qui pouvait arriver à tous moments, les élèves croisaient aussitôt les bras et cela peu importe où ils se trouvaient et restaient en silence. Cela me permettait donc de donner l'information dans de bonnes conditions et tous avaient l'occasion d'en prendre connaissance sans que je doive la répéter plusieurs fois. Une fois l'information donnée, les élèves continuaient leur tâche.

La gestion de classe était donc plus facile et me permettait rapidement de stopper tous les élèves pour un bref moment et cela de façon efficace.

3.3 TEMPS 3 : INTERVIEWS : ANALYSE

J'ai synthétisé dans les tableaux les impressions et les remarques de mes interviewées selon les différents rituels qu'elles ont pu observer sur les vignettes. Les abréviations E1, E2, E3, E4 sont notées dans la colonne lorsque l'interviewée de l'un des entretiens 1- 4 partage cet avis. Les parenthèses (O1) et (O2) correspondent aux deux premiers objectifs de recherche que je m'étais fixés, soit amener une bonne atmosphère de travail (O1) et aider les élèves à se recentrer (O2).

Rappel de la procédure : au préalable, j'ai répertorié dans des grilles détaillées les verbatim des interviews (cf. 4.1 Annexe 1). Les retranscriptions des interviews sont également consultables dans le PDF joint à ce document (cf. 4.2 Annexe 2).

Pour mettre encore davantage en évidence certains aspects de mes résultats d'analyse, j'ai choisi d'ajouter deux schémas à la fin de l'analyse de chaque rituel :

- Le premier schéma fait ressortir les points forts de l'activité. Je n'ai pas choisi ces points forts en fonction du nombre de personnes qui les avaient nommés car cela est déjà visible dans les tableaux de synthèse des interviews. Je les ai choisis en fonction de leur particularité et de l'intérêt qu'ils pouvaient susciter. En effet, par exemple, même si une seule interviewée a exprimé l'idée que le rituel de mandala amène de la douceur, c'est peut-être justement ce qu'un autre enseignant recherche pour sa classe. Donc, en cela, ce rituel est intéressant.
- Le second schéma présente les caractéristiques à prendre en compte pour permettre de rendre l'utilisation du rituel optimale. Dans mon objectif d'amélioration du rituel, j'ai tenu compte des points négatifs soulevés et des autres remarques des enseignantes interviewées.

Le mandala – synthèse des interviews 1- 4

MANDALA	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1	se distraire en regardant le voisin	E1	activité envisageable pour l'interviewée	E1 E2 E3
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E3	lassés	E1 E3	en lien avec d'autres activités du PER (MSN 11, AV)	E1
	concentrés/absorbés par la tâche (O2)	E1 E3 E4	on ne peut pas prendre trop de temps pour cela sous peine de pénaliser les cours		à utiliser lorsqu'il y a un trop plein d'énergie	E1 E4
	recentrés (O2)	E1		E2	remplaçable par d'autres activités (ex. chaîne de calculs)	E1 E3 E4
	canalisés	E2			facile à mettre en place	E3
	recadrés	E2			bien pour tous les enfants	E3
	dirigés/rassurés	E1 E2			entraîne la précision	E1 E3
	épanouissant	E1 E2 E3 E4			oui, mais en variant	E1 E3
	en douceur	E2			activité pratiquée par l'interviewée	E4
					dépend du type de classe	E4

- **Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?**

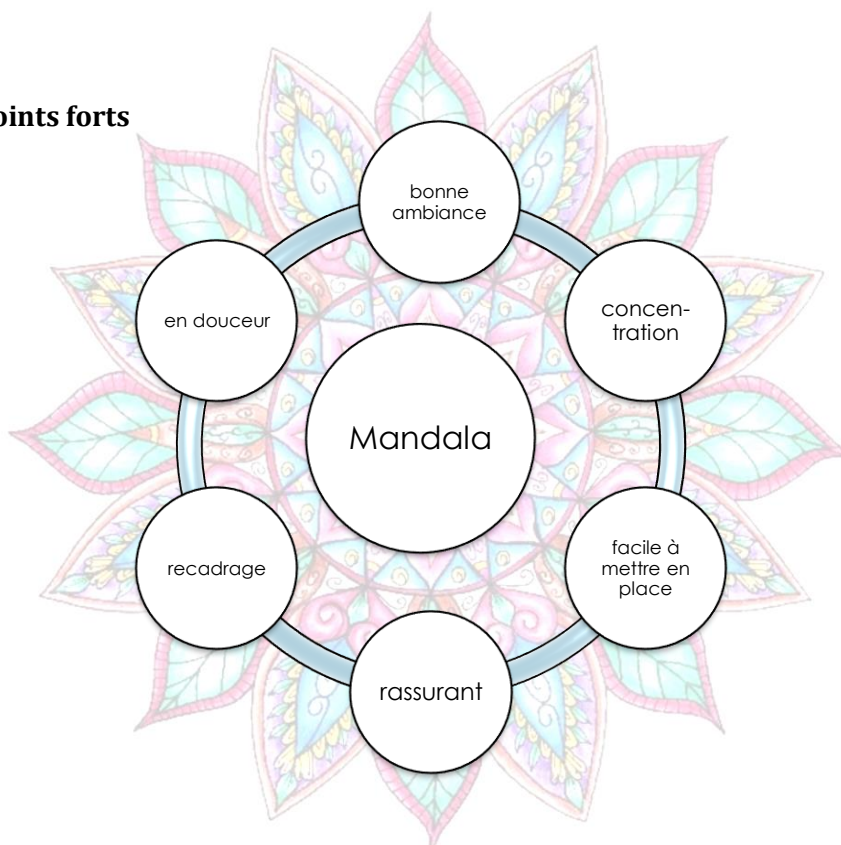
Nous voyons clairement que, pour cette activité, les enseignantes sont unanimes : en effet, toutes les personnes interviewées envisageraient de la faire : « *C'est flagrant, l'ambiance de travail est zen, est saine.* » (E2) D'ailleurs, le motif que la seule enseignante qui n'ait pas exprimé le souhait de faire cette activité se comprend par le fait qu'elle pratique déjà cette activité.

- **Si oui/non, pourquoi ?**

La liste des bénéfices de cette activité est longue. Le 100% des enseignantes est d'accord pour citer cette activité comme épanouissante. Trois sur quatre citent l'avantage pour les élèves d'être concentrés, absorbés par la tâche.

Ci-après, un schéma illustrant les points forts de ce rituel.

Mandala – points forts



• Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?

Pour une enseignante, cela serait en ciblant le type de classe : « *C'est vrai que, moi, je ne les mettrais pas à colorier avec la classe que j'ai ou que j'ai eue, parce qu'il y a ce moment un peu de convivialité qui est assez calme. (...) Si j'avais une classe plus difficile, peut-être même qu'en début de matinée, j'aurai utilisé un rituel comme ça.* » (E4) Pour plusieurs interviewées, la pertinence de l'outil dépend du moment où il est utilisé : « *Selon, mon expérience, j'utiliserai ces activités [comme le mandala] au moment où les élèves ont le plus d'énergie, quand ils ont pu se défouler et qu'il faut vraiment revenir dans les apprentissages, se calmer, se concentrer.* » (E1) De même : « *C'est clair que si c'est un rituel, ça prend quelques minutes, et on ne peut pas les faire dessiner 3x 20 minutes par matinée ainsi, parce qu'on perdrait du temps pour faire d'autres choses.* » (E2) Deux autres sont d'avis que pour éviter la lassitude des élèves, il faut varier l'activité. A ce propos, trois enseignantes sur quatre affirment qu'il est possible de la remplacer par une autre activité de coloriage pour obtenir les mêmes résultats.

Ci-dessous, un schéma résumant les points à prendre compte pour une utilisation optimale du mandala.

Pour une utilisation optimale du mandala



Le Brain Gym – synthèse des interviews 1- 4

BRAIN-GYM	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1 E2 E3	Si trop facile, les élèves vont trop vite, si trop difficile, les élèves ne suivent pas	E1 E4	Si élèves déjà défoulés à la pause 10h00, tendance à les réexciter	E1
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E2 E3 E4			Adéquation du rythme et variation des exercices par rapport aux capacités des élèves	E1 E2
	concentrés (O2)	E1 E2 E3 E4			Imitation de l'enseignante	E1
	recentrés (O2)	E1 E2 E3 E4			Génie didactique	E1 E2 E4
	canalisés (O2)	E1 E2 E4				
	rassurant	E4				

• Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?

Toutes les enseignantes interviewées ont répondu positivement à cette activité. « *Je suis persuadée que le Brain Gym n'a plus rien à prouver.* » (E2), « *C'est excellent pour reconnecter les hémisphères pour que les enfants puissent se repencher à nouveau sur une tâche en mettant une nouvelle énergie dans ce qu'ils vont faire, en trouvant un nouveau souffle, en étant à la recherche d'un moment de concentration, à nouveau, parce que les matinées sont longues entre 8h00 et 12h00. Il en faut de la concentration et du courage pour participer à tout ce qu'on leur demande de faire.* » (E2) Ou encore : « *C'est vrai que, par rapport au mouvement, ça suscite aussi de la concentration dans le sens qu'on utilise la latéralité - savoir quel est le côté gauche, le côté droit.* » (E1). Une enseignante sur quatre ne l'a jamais réalisé, mais son point de vue reste positif et elle souhaiterait le pratiquer prochainement : « *Je pense que c'est quelque chose de très bien et je serais vraiment curieuse d'essayer cela avec l'équipe.* » (E3).

D'autres l'aménageraient différemment en tenant compte de l'énergie des élèves, de leur niveau d'excitation. « *J'utiliserais plutôt le Brain Gym pour varier par exemple, passer d'une leçon de français à une leçon de maths. Je pense qu'il faut pouvoir choisir le bon moment et le sentir aussi. Moi j'utilise plutôt le Brain Gym pour passer d'une leçon à une autre, plutôt que pour introduire la journée ou après la récréation. Cela dépend des classes et des élèves que l'on a.* » (E1)

• Si oui/non, pourquoi ?

La liste des points positifs est complète. En effet, comme on peut le voir, cette activité possède beaucoup de points positifs, comme le fait d'amener une bonne ambiance, de permettre de

canaliser l'énergie des élèves, de leur permettre de se concentrer et d'être prêts pour les activités qui suivront. *« Ça me donne envie d'essayer avec mes élèves, parce que c'est vrai qu'avant une évaluation, des fois, on fait juste un petit peu de respiration pour un peu les détendre, mais jamais sous forme d'exercices comme ça, donc je pense que c'est quelque chose qui peut être testé. En tout cas, je serais curieuse de voir le résultat dans ma classe. » (E3)*

Brain Gym - points forts



• Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?

La majorité des enseignantes interviewées m'ont fait remarquer que, pour réaliser cette activité, il faut également connaître la classe, les élèves, afin de planifier des exercices à leur niveau, ni trop facile, ni trop difficile, afin qu'ils puissent suivre et faire correctement les mouvements. Le génie didactique est donc très sollicité par cette activité. *« Je pense qu'il y a certainement un ordre crescendo pour amener les choses, il y a des exercices qui sont très faciles, pas pour tout le monde, on le voit sur la vidéo, ne serait-ce que croiser la main droite sur la jambe gauche. Pour certains, c'est déjà tout un programme, mais il y a des choses qui sont bien plus compliquées et avec un peu d'entraînement et de diversité dans ce qu'on fait, on peut faire des petits ateliers très sympas de quelques minutes avant de se mettre au travail, entre deux tâches. » (E2)*

Pour une enseignante ayant des élèves plus jeunes (3H), elle est d'avis qu'il est important de marquer une pause de quelques instants avant d'entamer cette activité afin que les élèves prennent conscience qu'une activité va suivre et qu'il faut être prêt. *« Ce que j'ai pu observer avec ma classe, c'est qu'il faut qu'il y ait un moment de « Stop, maintenant on se pose », on garde un peu le silence avant de commencer cette activité, parce que c'est vrai que si je l'introduis trop brusquement, ils vont plus avoir tendance à faire l'activité vite fait, et non vraiment de façon posée et réfléchie. Tandis que s'il y a - avant - un petit moment de silence, ça entre encore plus dans la forme de rituel et ils savent qu'ils doivent faire cela correctement. » (E4)*

Pour une utilisation optimale du Brain Gym



La comptine : Ani couni – synthèse des interviews 1- 4

COMPTINE	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1 E2 E3 E4	lassés	E1 E4	Recueil de diverses chansons ayant le même timing	E1
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E2 E3 E4			Par chansons, la mesure du temps est plus parlante	E1 E4
	concentrés (O2)	E2			Avec élèves plus jeunes, utilisation du xylophone pour annoncer la comptine	E4
	recentrés (O2)	E1 E2 E3 E4				
	mélodieux, doux	E1				
	effet de groupe	E1 E3 E4				
	pas de rappel de consignes	E1 E2 E3				
	respect du timing	E1 E2 E3 E4				
	rassurant	E3				

• Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?

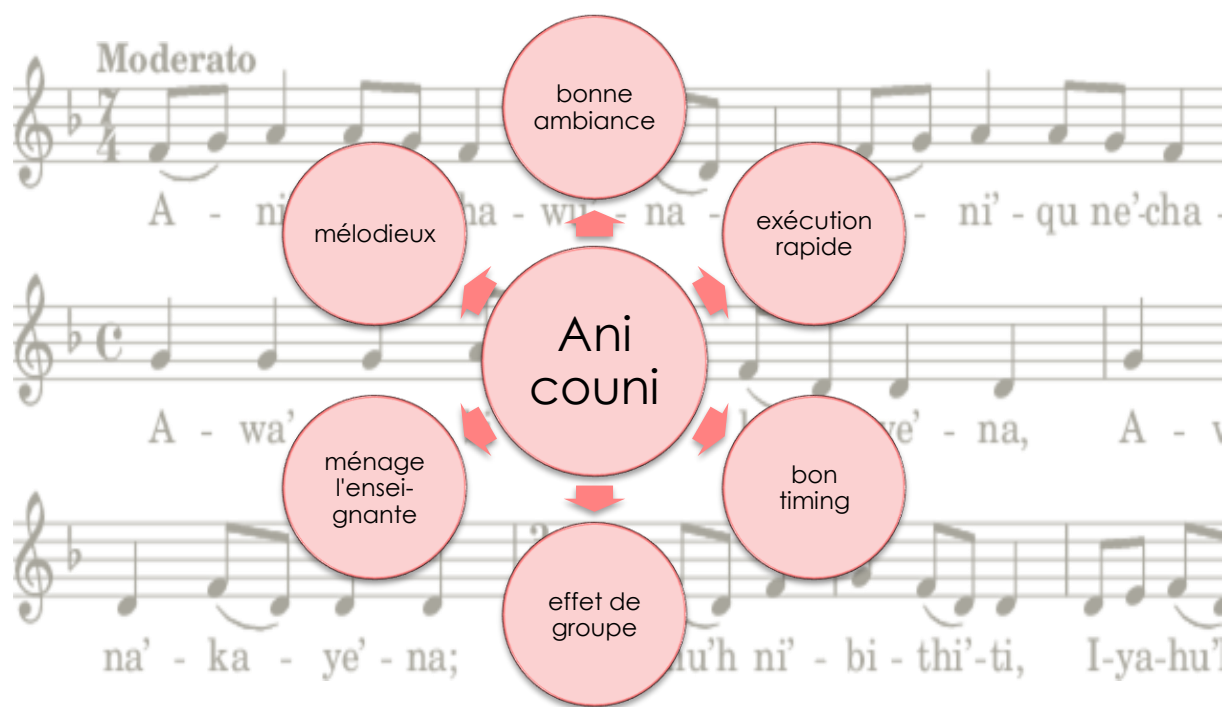
Nous voyons clairement que, pour cette activité, les enseignantes sont unanimes : en effet, toutes les personnes interviewées envisageraient de la faire et ne voient que des points positifs à celle-ci : « *Je trouve que c'est un moyen intéressant car, justement, au lieu de toujours dire aux élèves « Maintenant, c'est l'heure de ranger », on utilise juste une petite chanson. » (E1).* En effet, toutes ont dit que cette chanson permet de ranger dans une bonne ambiance et rapidement, sans que l'enseignante doive répéter à plusieurs reprises de ranger. « *Je suis impressionnée, parce que je me rends compte qu'ils arrivent à faire deux choses à la fois : chanter et ranger, et ça fonctionne bien. » (E2).* De plus, l'effet de groupe opère bien et permet à tous les élèves de participer : « *Ça les empêche de discuter, parce que souvent dans les moments de rangement, de transition, ils en profitent pour discuter. Je pense donc que le fait d'avoir une chanson permet que les élèves chantent ou bien alors, ils se taisent et écoutent les autres chanter, mais au moins, ça ne dérange pas. » (E3)* De plus, l'idée du timing est également appréciée à 100%. En effet, une enseignante pense que « *Des fois, utiliser la longueur d'une chanson, c'est plus parlant pour un enfant que de lui dire une minute, parce que peut-être qu'ils ne savaient pas encore que c'est 60 secondes, etc. Je trouve que c'est un beau moyen, une belle démonstration du temps. » (E1)*

- **Si oui/non, pourquoi ?**

La liste des bénéfices de cette activité est longue. Si la totalité des enseignantes est d'accord pour citer cette activité comme très intéressante pour l'élève, elles soulignent également qu'elle l'est tout autant pour l'enseignante. En effet, trop souvent, lors du rangement, les enseignantes doivent répéter à maintes reprises qu'il faut ranger. Ainsi, chanter Ani couni : *« Ça permet aussi de pas s'énerver, je veux dire, au bout d'un moment, des fois, quand on fait sonner la cloche ou le carillon, ils n'entendent pas forcément, donc on doit répéter plusieurs fois. Mais là, on chante et les élèves savent que c'est le moment de ranger, je trouve que c'est une très bonne idée, ça donne envie de mettre ce rituel en place. » (E3)*

Ou encore : *« Le rangement, pour eux, c'est souvent un moment où « Youpi, on ne fait plus du français, on ne fait pas des maths, on peut se lâcher un coup, se retourner, blaguer... Et ben là, ça range, ça chante et ça se fait : bravo ! »*

Ani couni – points forts



- **Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?**

Pour une enseignante qui le pratique et ayant une classe de 3H, cette transition se fait en apportant une étape intermédiaire - celle du xylophone - avant d'entamer la chanson. Cela montre plus fortement aux élèves le moment du rangement. Elle dit : *« Le truc du xylophone avec des plus petits, ça peut être justement un pas en plus pour que le son « ting » - c'est toujours le même son - et là ça*

fait « ah » réflexe, pi après, j'attendais qu'ils croisent tous les bras, qu'il y ait le silence et ensuite, on chantait ensemble la petite comptine pour ranger les affaires. »

Toutes les enseignantes interviewées sont d'avis que c'est une belle méthode pour demander aux élèves de ranger. Néanmoins, il faut également prêter attention à ne pas garder une seule chanson pendant toute l'année, mais veiller à avoir un répertoire de chansons de même durée afin que les élèves ne soient pas lassés. Une enseignante explique que *« Là aussi, il faut varier les chansons en gardant à peu près le même timing, sinon, à la longue, les élèves pourraient s'en lasser. » (E1)*, *« Je crois que c'est juste le top de pouvoir ranger comme ça aussi tranquillement et finalement joyeusement, parce que ça ne les embête pas trop de ranger apparemment – ils le font rapidement et c'est chou de voir ces enfants comme ça – c'est intéressant en tout cas. » (E2)*

Pour une utilisation optimale de la comptine Ani couni



Le challenge : le gobelet rempli à ras bord – synthèse des interviews 1- 4

CHALLENGE	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1 E2 E3 E4	Aménager quelques minutes en fin de journée	E1	Activités similaires : « téléphone arabe » - « ballon de baudruche avec clochette à l'intérieur »	E1
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E2 E3 E4	Elève avec handicap	E2	Génie didactique – astuce pour canaliser	E2
	concentrés (O2)	E1 E2 E3	Risque verre renversé	E2 E3 E4	Important de prendre un temps pour chacun pour se dire « bonjour » et « au revoir » et annoter au besoin des infos	E3 E4
	recentrés (O2)	E1 E2 E3				
	canalisés	E1 E2 E3 E4				
	Peu de matériel	E3				
	Contact avec chaque élève	E3 E4				
	ludique	E4				

- **Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?**

Nous voyons clairement que, pour cette activité, les enseignantes sont unanimes : en effet, toutes les personnes interviewées envisageraient de la faire et sont d'avis que cela est bénéfique pour les élèves. En effet, une enseignante dit : *« Je trouve que c'est un élément intéressant pour ramener le calme à la fin de la journée et pour demander finalement aux élèves de partir, sortir calmement de la classe. » (E1)*. De plus : *« On voit bien que quand ils rendent leur verre et ben, ils sont encore dans le mouvement : ils vont gentiment au corridor comme s'ils marchaient encore sur des œufs, parce qu'il a fallu faire tellement attention pour se passer le gobelet. » (E2)*

Un autre avantage souligné est celui de pouvoir garder les élèves concentrés jusqu'au bout et d'avoir ainsi le temps de les saluer correctement. Le contact entre l'enseignante et l'élève, qui s'effectue en début et fin de journée, est très important. En effet, une enseignante explique que : *« Je pense que c'est important d'avoir un moment le matin en arrivant, les élèves donnent la main à l'enseignante, afin qu'elle puisse adresser un petit mot à chaque élève et faire de même en repartant, en leur serrant la main. Je pense que c'est important d'avoir ce contact avec chaque élève et ce rituel permet tout à fait de l'avoir. » (E3)*

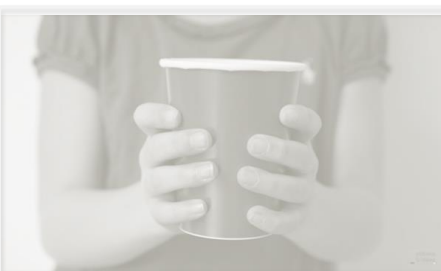
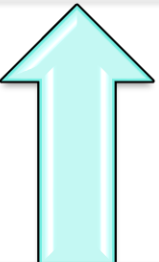
Finalement, une enseignante est d'avis que : *« C'est vrai qu'en voyant la vidéo, je trouve cela hyper intéressant parce que c'est clair que le moment de dire au revoir peut vite être envahissant, si on ne fait pas attention. En effet, tout d'un coup, bien même que les élèves ont été calmes au coin regroupement, si tout d'un coup il y a la sonnerie qui retentit, et que je dis « C'est bon, vous pouvez y aller, vous dites au revoir aux maitresses, ... », ils arrivent quand-même tous en même temps et là, je n'ai pas le temps, déjà d'une part, de saluer l'enfant correctement, d'autre part, si j'ai vite quelque chose à dire encore ou à noter dans le carnet d'un élève avant qu'il ne parte, c'est vite stressant s'ils sont tous là à la fois. C'est vrai que ce rituel me paraît une super bonne idée afin de freiner cette précipitation. » (E4)*

- **Si oui/non, pourquoi ?**

Le 100% des enseignantes est d'accord pour citer cette activité comme une activité favorable en fin de journée. En effet, une enseignante partage ce point de vue en disant : *« Transmettre le verre d'eau à son camarade demande un exercice de motricité fine. De plus, les élèves doivent se concentrer à nouveau et ils doivent être précis dans leur mouvement. Du coup, celui-ci laisse forcément le temps à l'enseignante de bien faire son travail jusqu'au bout finalement, puisque les élèves partent les uns après les autres. Je trouve ça vraiment chouette comme idée. » (E4)* Une autre enseignante explique que *« Les élèves ont l'air ravis et aussi vraiment fier d'avoir réussi le défi. C'est un défi, donc c'est quelque chose qui les pousse quand-même à donner le meilleur d'eux-mêmes, et on remarque que tous sont capables. De plus, je pense que ça les rend fiers et heureux de pouvoir voir qu'ils y arrivent. »*

(E1) Ou encore, « *Je suis juste impressionnée – on peut être plus malicieuse qu’eux si on le veut – si on trouve les astuces pour les canaliser et les rendre moins exubérants, surtout à des moments où on a envie de les avoir encore un petit coup tranquille. Non, super, bravo !* (E2) » Finalement, toutes sont d’avis que ce rituel peut être mis en place facilement et ne demande pas beaucoup de matériel, ni de préparation : « *C’est tout à fait abordable, on peut tous prendre un petit peu de temps pour faire cela. Je ne pense pas que ça prenne plus que 10 minutes, donc c’est un temps qu’on peut prendre. Mais ça, c’est valable pour tous ces rituels. Je pense qu’on peut facilement les introduire dans une vie de classe, pour tous les jours, c’est hyper abordable et ça demande peu de matériel.* (E3) »

Challenge – points forts

		<p>Challenge</p> <ul style="list-style-type: none"> • motivant et gratifiant • esprit d’équipe • ludique • marque la fin de la journée • sortie de la classe dans le calme • contact avec chaque élève
---	---	---

• Selon votre expérience, comment pourrais-je l’améliorer ?

Pour une enseignante, il y a l’idée de planification à retenir. En effet, il faut prendre les dernières cinq minutes de la journée afin de pouvoir effectuer cette dernière activité. « *Bien sûr, pour pouvoir les instaurer dans sa classe, ça prend du temps, et il faut penser à aménager aussi peut-être deux minutes vers la fin et se dire « Ah, il faut qu’on termine par ce rituel ».* (E1)

La majorité des enseignantes ont également relevé l’éventuel problème ou la crainte vis-à-vis du gobelet rempli à ras-bord, car cela peut engendrer un accident, où l’on doit soit essuyer par terre, soit un élève rentrera à la maison un peu mouillé : « *En fait, ça dépend de l’enseignant, si lui se sent capable de risquer les choses et de devoir laisser rentrer un enfant avec un pantalon mouillé ou une petite flaque à éponger dans sa classe, ou alors s’il n’a pas du tout envie d’entrer dans ce genre de choses-là, mais, en voyant les images, on se dit que le risque en vaut peut-être la peine.* » (E2)

De plus des conseils m’ont également été donnés par une enseignante : « *À la limite, au début, on peut aussi ne pas remplir le verre à ras bord - mettre un peu moins d’eau au début - et puis en rajouter de plus en plus, au fur et à mesure.* » (E3) ou encore : « *Après, un challenge similaire pourrait être celui de maintenir une balle coincée entre deux bâtons, par exemple, le but étant de transmettre celle-ci plus loin, ce qui a moins de conséquences que le renversement d’un verre.* » (E3)

Pour une utilisation optimale du challenge



Le tétra-aide – synthèse des interviews 1- 4

TETRA-AIDE	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1 E2 E3 E4	Oubli de changer de côtés	E1	Il faut connaître les élèves – génie didactique	E1
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E2 E3 E4	Vouloir de l'aide trop rapidement	E1	Les élèves (avancés) aiment aider les camarades	E1 E3
	concentrés (O2)	E1 E2 E3 E4	Détecter rapidement les élèves en difficultés	E3	Ce système donne du crédit aux élèves qui ont des facilités scolaires et aident ceux qui ont des difficultés	E2 E4
	recentrés (O2)	E1	ne pas utiliser pour toutes les activités	E3	Plus abordable pour 4H. Les 3H ont besoin d'aller tout de suite vers la maîtresse	E3
	auto-évaluatif	E1 E2 E4			Eventuellement ajouter un dessin pour faciliter la compréhension	E3
	visuel	E1				
	rassurant	E1 E2				
	vue d'ensemble de la classe pour l'enseignant	E1 E2 E4				
	autonomes	E3 E4				

• Serait-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?

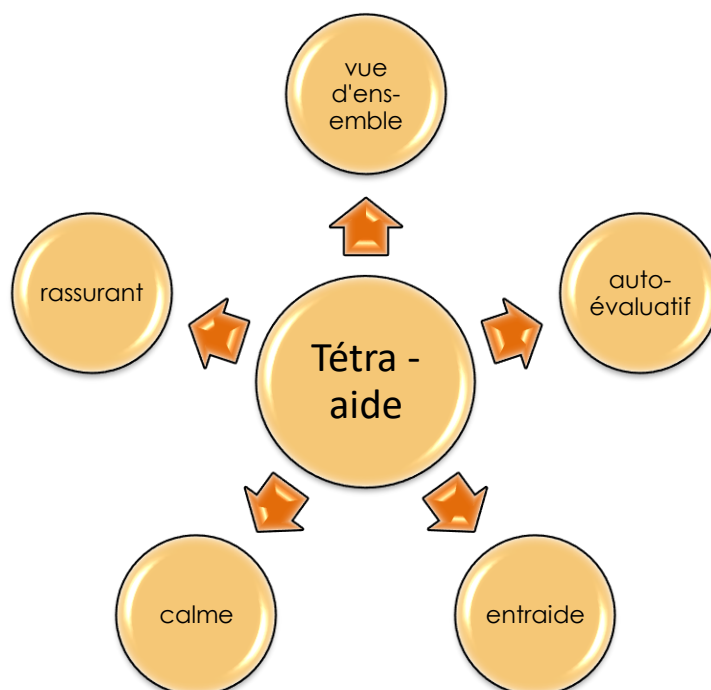
Nous voyons clairement que, pour cette activité, les enseignantes sont unanimes : en effet, toutes les personnes interviewées envisageraient de la pratiquer en classe : « *Je trouve que c'est un excellent moyen, car utilisé lors de travaux individuels, les élèves travaillent en silence et indiquent uniquement à la maitresse par ce triangle « Voilà où j'en suis », ce qui permet d'avoir le calme en classe.* » (E1) De plus, c'est un moyen qui permet de consolider la classe – les élèves s'entraident comme le souligne une enseignante : « *On se rend compte qu'avec ce système, non seulement ils peuvent avancer comme ils le veulent, mais en plus, ils peuvent mettre à profit leur compétences et donner un coup de main à des enfants qui auraient besoin d'aide.* » (E2) En outre, cet outil permet aux élèves d'apprendre à devenir plus indépendants, comme le dit une enseignante : « *Ça permet à chacun de devenir plus autonome et de prendre ses responsabilités.* » (E3) ou encore : « *Les élèves*

vont pouvoir s'entraider entre pairs et souvent, le fait de pouvoir réexpliquer une manière de faire, ça aide encore plus à consolider l'apprentissage - déjà pour l'élève qui explique - et en plus, ils ont une façon de s'expliquer entre eux qui est différente souvent de l'explication de l'enseignante. » (E4)

- **Si oui/non, pourquoi ?**

Le 100% des enseignantes est d'accord pour citer cet outil comme utile. Il permet d'avoir un climat de classe agréable, les élèves travaillant en silence ou en chuchotant, et cela permet à l'enseignante d'avoir une vue d'ensemble du travail fourni. « Je trouve que c'est quelque chose de positif, car c'est visuel, ça permet vraiment d'avoir une belle vue d'ensemble de la classe et de savoir où en sont les élèves. » (E1) Ou encore : « On se rend compte qu'avec ce système, non seulement ils peuvent avancer comme ils le veulent, mais en plus, ils peuvent mettre à profit leur compétences et donner un coup de main à des enfants qui auraient besoin d'aide. » (E2). Ou encore : « Les élèves vont pouvoir s'entraider entre pairs, et, souvent, le fait de pouvoir réexpliquer une manière de faire, ça aide encore plus à consolider l'apprentissage - déjà pour l'élève qui explique - et en plus, ils ont une façon de s'expliquer entre eux, qui est différente souvent de l'explication de l'enseignante. » (E4) L'un des points positifs encore soulevés est l'absence de file d'attente devant le bureau de la maitresse : « Je pense que c'est un bon moyen afin d'éviter typiquement une file interminable au bureau. » (E3)

Tétra-aide – points forts



- **Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?**

Pour une enseignante, cela serait de déterminer elle-même quand c'est le moment d'aller aider les autres : « *Au niveau de la partie bleue, alors là, c'est souvent moi qui relance pas mal, parce que justement, quand ils ont terminé, la plupart du temps, ils s'occupent avec des dossiers supplémentaires, et c'est moi qui dis à un moment donné « Alors, oui, tu as fini, tu peux aller vers cet élève-là ».* (E1)

L'une des enseignantes m'a mise en garde sur l'importance de bien observer les élèves, elle explique qu'« *Il faut veiller à avoir toujours le regard sur la classe, pour pouvoir remarquer/voir assez rapidement les élèves qui appellent à l'aide. Des fois, on ne voit pas tout.* » (E3) De plus, cette enseignante ayant une classe de 3H, est d'avis que « *Je dirai peut-être que, pour les 4H, c'est plus abordable que pour les 3H. Les 3H, ils ont encore besoin d'aller tout de suite vers la maitresse, mais je pense qu'à partir de la 4H, ce rituel peut être utilisé.* » (E3) et qu'« *Il faut l'introduire petit à petit, bien leur expliquer le rôle de chaque couleur, pas que pour tout et n'importe quoi ils changent de côté, qu'ils sachent vraiment pour quoi l'utiliser, je pense que ça peut être bien, mais je tenterais plus avec les 4èmes. Et puis, éventuellement, j'y rajouterais un dessin si besoin, afin de faciliter la compréhension.* » (E3)

Pour une utilisation optimale du tétra-aide



L'élève mystère – synthèse des interviews 1- 4

ELEVE - MYSTERE	Points positifs		Points négatifs		Remarques	
	silencieux/classe calme (O1)	E1 E2 E3 E4	Mission passée, oubliée	E1 E3	Choix des règles et de l'élève – génie didactique	E1
	bonne humeur, bonne ambiance (O1)	E1 E2 E3 E4	Eviter les critiques de la part des élèves sur l'élève mystère – pas de jugement	E2	« Élève mystère » récompensé pour ses bonnes actions, souvent bons élèves valorisés sur leur performance	E2
	recentrés (O2)	E1 E2 E3 E4	Attention au nombre de fois qu'un élève passe – plus de récompenses - jalousie	E3	Mettre en place dès le début de l'année pour introduire les règles de vie une à la fois	E3
	Auto-évaluatif	E1 E4			Travailler sur les stratégies pour atteindre l'objectif – la règle : comment faire pour...	E4
	travail sur savoirs - êtres	E2				
	Travail sur stratégies	E4				
	Pas de nécessité de verbaliser - affiche	E4				

• Serais-ce une manière de faire que vous pourriez envisager dans votre pratique ?

Cette activité a également clairement intéressé toutes les enseignantes. En effet, à l'unanimité, toutes sont d'avis que c'est une activité qui permet de travailler sur les règles de vie de la classe, un apprentissage long, mais nécessaire. En effet, une des enseignantes souligne : « *Je trouve que c'est un excellent moyen, car ça permet en quelque sorte d'aider les élèves à respecter les règles de la classe, en évitant d'utiliser le mot « règle », parce que ce mot peut être vague pour eux. Même si ces règles ont été décidées ensemble en début d'année, des fois, ils peuvent oublier à quoi elles servent, et/ou l'enseignante remarque que celles-ci ne sont plus respectées et peut, par ce biais, les faire respecter.* » (E1). De plus, « *Avec cet « élève mystère » qui est récompensé pour ses bonnes actions, on met en avant les bons comportements.* » (E2).


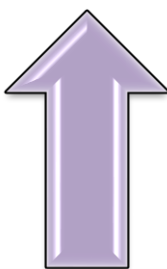
Une autre enseignante affirme que cela permet aussi de finir la semaine avec un compte rendu des bons comportements des élèves en leur proposant comme récompense soit le choix d'un privilège, soit d'un petit cadeau. « *Je pense que ça peut être chouette, ça permet le vendredi quand on les a, de finir la semaine tranquillement : on peut faire le point avec le comportement, les règles de la classe et puis, ça marque la fin de la semaine avec une petite récompense.* » (E3)

De plus, le fait que les élèves puissent être tirés au sort plusieurs fois accentue leur participation, comme le souligne cette enseignante : « *L'idée que les élèves pensent qu'ils peuvent toujours être tirés au sort, même si c'est l'enseignante qui gère cela, est important, car ils seront amenés à participer activement et tout le temps à ce rituel.* » (E4)

- **Si oui/non, pourquoi ?**

Toutes les enseignantes pratiquent cette activité ou une activité similaire afin d'amener les élèves à apprendre à respecter les règles. En effet, une enseignante dit : « *Nous, on utilise ce système en classe, et on a remarqué que, pour le moment, ça fonctionne plutôt bien. Le fait qu'un élève ait été déjà tiré au sort mais peut être retiré une autre semaine, permet de favoriser la participation de chacun jusqu'au bout. On a remarqué qu'ils se prennent vraiment au jeu. Et puis, on a aussi décidé de mettre à la fin de la semaine une récompense si la mission avait été réussie pour vraiment les encourager.* » (E1) En outre, un autre avis est le suivant : « *Je trouve que c'est formidable comme système, parce qu'on peut travailler savoir-être et pas toujours les savoir-faire, et, souvent, les bons élèves sont valorisés sur leur performance.* » (E2) Et « *Je crois que c'est essentiel de passer par l'école, pas forcément pour acquérir, parce que c'est de l'entraînement ce qu'on fait en classe, mais c'est tellement important pour la suite, pour les liens qu'il y a entre eux, mais aussi qu'il y a en dehors de l'école, de mettre en évidence les bons comportements. Alors on est, en classe, des adeptes de ce système-là.* » (E2) Une enseignante envisagerait d'introduire cette activité déjà au début de l'année, lorsque les règles sont établies/expliquées aux élèves : « *Je pense que c'est quelque chose à faire dès le début de l'année pour apprendre les règles de la classe. Se dire chaque semaine, on introduit une nouvelle règle, parce que c'est vrai que, quand ils reçoivent toutes les règles en même temps, ça peut faire beaucoup chez certains, donc je pense qu'en début d'année, quand on a une nouvelle équipe, ce rituel leur permet l'introduction des règles petit à petit.* » (E3) Une manière similaire est celle expliquée par cette enseignante qui dit : « *Moi, j'avais introduit une manière à peu près similaire dans le conseil de classe, c'est-à-dire qu'on réfléchissait chaque semaine à une stratégie, je demandais à un élève qu'est-ce qu'il sait bien faire et comment il a réussi à le faire, et puis, du coup, il y avait des règles de vie de classe, il y avait aussi des stratégies pour le français et les maths, et, pendant une semaine on travaillait, toute la classe, cette stratégie.* » (E4)

Elève mystère – points forts

		<p>Elève-mystère</p> <ul style="list-style-type: none"> • respect des règles de vie • effet de groupe • valorisant • entraîne la citoyenneté • auto-évaluation • ludique • hebdomadaire
---	---	---

- **Selon votre expérience, comment pourrais-je l'améliorer ?**

Selon l'expérience des enseignantes interviewées, voici les points auxquels il faut porter attention : *« Je trouve que c'est un chouette moyen, mais ça serait idéal si les élèves pouvaient garder aussi les missions qui ont déjà été apprises. C'est pour ça aussi qu'on ne se gêne pas de reprendre tout d'un coup une mission qui a bien fonctionné. Cependant, c'est vrai qu'il faut toujours répéter les choses, parce qu'on peut vite oublier, on a aussi tous le droit à l'erreur, c'est d'ailleurs pour ça qu'on est à l'école, c'est pour apprendre. » (E1)* De plus : *« On a décidé aussi de régulièrement rappeler, non seulement à travers une affiche dans la classe, que chaque élève a une mission, mais de donner l'opportunité aux élèves de demander chaque jour (maximum deux fois durant la journée) « Comment se comporte l'élève mystère » ou « Comment va l'élève mystère ? ». Et nous pouvons justement jouer avec cela, en disant par exemple « L'élève mystère doit faire attention parce qu'il me semble qu'il a oublié sa mission. » Les élèves sont donc ainsi informés et seront plus attentifs. » (E1)*

Une autre enseignante explique le déroulement de cette activité dans sa classe : *« En classe, on demande d'abord à chacun de réfléchir sur sa semaine avant d'énoncer le nom de l'élève mystère et chacun a un petit moment, peut faire le bilan de sa semaine, alors, ça prend 2-3 minutes, et puis me dire à moi si oui ou si non et pourquoi il mériterait d'être récompensé ou alors pourquoi pas « parce que ça c'est pas si bien passé que ça », mais, finalement en s'occupant de soi et pas de ce qu'on fait les autres, et puis, après cette période-là, ce moment-là, ils manquent d'objectivité, on est bien d'accord, la plupart, mais quand-même, quand il y a ce retour, nous, on se doit en tant qu'enseignante, de dire « Ben écoute, je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi, là j'ai vu que tu as donné un petit coup de pied à la récréation,... et puis, ma fois, si ça tombe sur toi, parce qu'on fait semblant de ne pas savoir qui est caché dans l'enveloppe, je pense que tu pourras pas l'avoir. » sans demander l'avis des autres. Et puis, on décachette l'enveloppe et, en général, en tout cas jusqu'à maintenant, tout le monde a son petit cadeau pour la semaine. » (E2)* Elle soulève également la notion de jugement de la part des élèves : *« Là où ça peut être délicat, je trouve l'idée très bonne de s'auto-évaluer, et pour éviter le jugement, je ne donnerais pas forcément la parole aux élèves qui pourraient avoir l'occasion de critiquer ce qu'a fait l'élève mystère durant la semaine. » (E2)*

Finalement, une enseignante met le doigt sur un point important, celui du tirage au sort : *« Après, le seul hic serait qu'un élève soit tiré plusieurs fois au sort, pas que lui ai plusieurs récompenses et qu'un autre pas, il faudrait donc, une fois qu'il est été tiré deux fois au sort, qu'on enlève l'étiquette, sans en informer les élèves naturellement. » (E3)*

Pour une utilisation optimale de l'élève-mystère



3.4 SYNTHÈSE

Mon expérience sur le terrain m'a permis d'atteindre les objectifs souhaités. En effet, j'ai réalisé, que, grâce aux rituels mis en place, j'ai obtenu un impact positif sur l'atmosphère de la classe. D'autre part, j'ai pu expérimenter le fait que les rituels facilitent les transitions entre les différentes activités en aidant les élèves à se recentrer et à se concentrer tout en les motivant.

De plus, les réflexions des personnes interviewées m'ont permis de confirmer la pertinence de l'utilisation des rituels. En outre, par leur expérience partagée, elles m'ont permis également d'affiner ces outils pédagogiques que sont les rituels.

J'ai pu mettre en avant le fait que chaque rituel a, par ses caractéristiques uniques, des avantages et des faiblesses qui lui sont propres. Ainsi, par exemple, le meilleur outil pour permettre aux élèves de se recentrer et de canaliser leur énergie après une grande pause est sans conteste le mandala. Pour couper deux activités demandant une très grande concentration, ou avant un test, le Brain Gym est idéal. La chanson Ani couni permet de faire effectuer des rangements rapidement et en douceur. Pour se quitter dans le calme en ayant le temps de saluer chaque élève, le challenge du verre rempli à ras bord est excellent. Le tétra-aide permet, lui, de gérer la classe, de favoriser l'auto-évaluation et l'entraide des élèves en même temps. L'élève-mystère est excellent pour entraîner les règles de vie de la classe de manière journalière en impliquant activement chaque élève.

De plus, la classe que l'on a et notre manière d'amener l'apprentissage est primordial afin que ces rituels aient un sens. Cependant, ceux-ci sont facilement réalisables et le fait que les élèves y trouvent du plaisir est, à mes yeux, un critère de réussite commun important.

Concernant leur efficacité à long terme, mes interviewées ont mis en évidence plusieurs facteurs communs. Il faut par exemple, après un certain temps, changer d'activité ou rendre la tâche plus difficile, afin qu'il puisse y avoir une progression et éviter la lassitude. En effet, plusieurs activités de rituel en lien avec les objectifs souhaités sont à planifier, afin que les élèves ne soient pas lassés et ne perdent pas leur motivation.

Au niveau pédagogique, je relève au terme de cette recherche que la réussite de ces rituels a également concerné tous les élèves avec des besoins particuliers, comme l'élève avec le syndrome

Asperger et d'autres élèves ayant des troubles du comportement ou un manque de maturité de développement.

J'ai également pu constater toute l'importance du génie didactique. En effet, il faut bien connaître les élèves afin de pouvoir se permettre certains rituels ou ajouter des étapes supplémentaires au besoin. En effet, l'apprentissage des rituels prend du temps au début, mais nous en fait gagner par la suite. Il faut donc amener les élèves à progresser afin d'atteindre les objectifs souhaités.

En somme, la variation et la différenciation dans les activités de rituels proposées sont primordiales afin que chaque élève puisse suivre et se sente bien lors de ces rituels.

Ces rituels permettent également à chaque élève d'avoir ses repères, ce qui est très important à cet âge-là afin qu'il se sente en sécurité et cela d'autant plus avec des élèves autistes ou avec d'autres difficultés.

Conclusion

Concernant l'ensemble de la gestion de classe, ce travail m'a élargie : en partant du point précis du rituel de transition proposé, j'ai pu apprendre à l'utiliser à bon escient d'une part, mais d'autre part, j'ai réalisé qu'il ne s'agit pas seulement d'un outil très utile. Il s'agit plutôt d'un état d'esprit que j'ai acquis avec cette expérience : je suis toujours en train d'analyser mentalement l'atmosphère de la classe et j'agis constamment en fonction des besoins : par exemple, si je sais que je travaille du mouvement avec les élèves, je ne choisirai pas le Brain Gym pour effectuer la transition, puisque le but (obtenir la concentration) est le même. Le génie didactique est donc indispensable : comment j'amène mon rituel, par exemple, je peux ralentir la chanson lorsque je veux les aider à automatiser celui-ci.

J'aimerais d'ailleurs continuer ces rituels avec ma classe, tout en gardant à l'esprit l'idée de les perfectionner et de les varier, afin de garder de la fraîcheur, de la nouveauté, pour les élèves et pour moi-même également.

En prenant du recul sur l'expérience vécue en lien avec ce travail, j'ai vraiment pu remarquer et ressentir une évolution dans ma pratique professionnelle grâce aux rituels mis en place. En effet, la première fois que j'ai eu l'occasion de les voir, c'était lors de mon stage de 2^{ème} année. Je me souviens que cela m'avait beaucoup touchée et interpellée, d'où mon travail de mémoire effectué sur cette thématique riche d'importance à mon sens.

Le fait d'avoir pu comparer la manière d'enseigner sans introduire de rituels et le fait d'en mettre, m'a permis de réaliser combien le rituel est un outil « facilitateur » pour la gestion de la classe et pour le bien-être des élèves et de l'enseignante. En effet, les élèves apprécient ces moments de rituels car ça leur fait du bien, ça les cadre tout en les guidant dans leur apprentissage et en les encourageant à participer.

L'effet de groupe produit par le rituel est également quelque chose de primordial, car il permet d'engager une activité tout en faisant participer tous les élèves. J'ai d'ailleurs pu observer l'évolution du climat de classe, car les élèves avaient arrêté de se plaindre pour faire ce qui leur était demandé. En effet, ils avaient beaucoup de plaisir, et les rituels prenaient petit à petit toute leur importance, car les élèves sortaient automatiquement leur mandala pour se calmer ou se levaient rapidement lors du Brain Gym. Ils étaient enthousiastes et ils ont tous progressé.

J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir à travailler ainsi. Le climat de classe était agréable et grâce à ces rituels, j'avais le temps de m'occuper de chaque élève, notamment avec le rituel du challenge en fin de journée.

Les rituels sont vraiment des outils d'une grande variété. Ils se retrouvent dans toutes les capacités transversales du PER et permettent d'amener des élèves à besoins particuliers à faire de grands progrès. De plus, tous les domaines peuvent être traités et cela, avec différentes activités, comme des activités musicales, des activités en équipe, des activités de gestuelle, des lectures ou encore du dessin.

Grâce à ce travail de mémoire, je suis convaincue des bienfaits qu'apportent les rituels. Je réalise qu'il est possible de les mettre en place dans tout le cycle 1, chaque rituel pouvant être adapté à l'enseignement et aux objectifs voulus. De plus, je pense que l'on pourrait d'ailleurs les utiliser également dans d'autres niveaux, comme par exemple au cycle 2, puisque ces outils sont flexibles et que les bienfaits des rituels de transition ne s'arrêtent pas à une certaine catégorie d'âge. En effet, le Brain Gym, pour ne citer que lui, est même une bonne habitude à faire prendre aux élèves qui pourront l'utiliser tout au long de leur vie.

En conclusion, je dirais que les rituels de transition sont utiles parce que chaque enseignant peut y trouver celui ou ceux qui lui correspondent. Il peut donc exprimer sa propre créativité en choisissant la forme de rituel qui lui convient afin d'amener ses élèves à se concentrer, à respecter les règles, à participer activement et à collaborer.

Bibliographie

Caron, J. (2004). *Quand revient septembre...Guide sur la gestion de la classe participative*. Volume 1. Canada : Editions Chenelière.

Fahim, C. (2018). *Quand mouvements et cerveau communiquent !* PDF de la conférence.

Meirieu, P. (1987). *Apprendre... oui, mais comment ?* Paris : ESF.

Malenfant, N. (2014). *Routines et transitions en services éducatifs*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Paquette, J. & Nason McElherne, L. (2012). *250 activités de transition pour les classes du primaire*. Canada : Chenelière Education.

Perret, C. (2016). *Cours de méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Université de Bourgogne, PDF.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (2012). *L'éducation postmoderne*. Paris : PUF.

Richoz, J.-C. (2015). *Gestion de classes et d'élèves difficiles*. 5^e édition. Lausanne : Éditions Favre.

Richoz, J.-C. (2018). *Prévenir et gérer l'indiscipline dans les classes primaires et secondaires*. Lausanne : Éditions Favre.

Webographie

Bathelot, B. (2017). *Définition : Etude qualitative*. Consulté le 11 septembre 2018 sur <https://www.definitions-marketing.com/definition/etude-qualitative/>

Bertrand M. (janvier 2017). *Analyse des rituels scolaires et des dispositifs du matin au cours d'une année de maternelle*. Consulté le 25 mars 2018 sur <https://archipel.uqam.ca/9509/1/D3206.pdf>

Brousseau, J., Gravel, S., Issalys, G., Malenfant, N., Hébert, G. (2008). *Petit guide pour prendre la route – rituels, routines et transitions*. *Projet Odyssée*. Consulté le 07 avril 2018 sur <https://www.aqcpe.com/content/uploads/2016/08/petit-guide-pour-prendre-la-route-rituels-routines-et-transitions.pdf>

Bourque, S. (2017). *La doudou. Équipe Naître et grandir*. Consulté le 27 mars 2018 sur https://naitreetgrandir.com/fr/etape/0_12_mois/soins/fiche.aspx?doc=naitre-grandir-bebe-attachement-doudou

Climat scolaire. Education sociale et Promotion de la santé, Canton du Valais (décembre 2013). Consulté le 25 mars 2018 sur https://edudoc.ch/record/132027/files/VS_1.1.Climat_crise.pdf

Debret, J. (2018). *Étude qualitative ou quantitative : quelles différences ?* Consulté le 11 septembre 2018 sur le site <https://www.scribbr.fr/memoire/recherche-qualitative-ou-quantitative-queelles-differences/>

Delamarre, P. (2007). *La mobilisation des élèves ? Une passerelle entre le désir de savoir et la volonté d'apprendre*, *Enfances & Psy* 2007/1 (no 34), p. 134 à 143. Consulté le 04 février 2018 sur <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-1-page-134.html>

De l'importance de la vie scolaire. Académie de Rouen. (s.d). Consulté le 25 mars 2018 sur <http://www.ac-rouen.fr/personnels/personnels-de-vie-scolaire/de-l-importance-de-la-vie-scolaire-7110.kjsp>

Gestion de la classe. (s.d). *Wikipedia. Encyclopédie libre*. Consulté le 25 mars 2018 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Gestion_de_classe

Jeffrey, D. (2011). *Mimésis et rituels dans l'anthropologie historique de Gunter Gebauer et de Christoph Wulf*. *Cahiers de recherche sociologique*. Consulté le 10 avril 2018 sur <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/2011-n51-crs0516/1014996ar.pdf>

Levert, I. (s.d). *La relation précoce mère-enfant. Quelques concepts de Winnicott*. Consulté le 26 mars 2018 sur http://www.la-psychologie.com/relation_parent_nourrisson.htm

Méthode hypothético-déductive. (s.d). Dans *Wikipédia*. Consulté le 11 septembre 2018 sur https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode_hypoth%C3%A9tico-d%C3%A9ductive

Moreau, A-C., Ruel, J., April, J. (2009). *Les transitions vers les milieux préscolaires*. *Revue préscolaire*. Consulté le 10 avril 2018 sur <http://w3.uqo.ca/moreau/documents/MoreauRUELApril.pdf>

Rythme scolaire. (s.d). *L'Internaute, Dictionnaire français*. Consulté le 25 mars 2018 sur <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/rythme-scolaire/>

Sources des images

<https://www.pinterest.ch/pin/509891989052569484/?lp=true> , mandala point 3.3, consulté le 07.04.19

<https://enthousiasme.info/fr/workshops/?workshop=79> , Brain Gym point 3.3, consulté le 07.04.19

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ani_couni_chaouani, Ani couni point 3.3, consulté le 07.04.19

<https://www.cabaneaidees.com/le-gobelet-qui-tient-dans-les-airs/> le challenge point 3.3,
consulté le 08.04.19

<http://lilooalecole.eklablog.com/ma-decouverte-le-tetra-aide-a86335432>, tétra-aide, point 3.3,
consulté le 08.04.19

<https://www.gazettedesfemmes.ca/6330/je-pense-donc-je-me-construis/> élève mystère, point
3.3, consulté le 08.04.19

